

SABF

n° 219

3^e & 4^e trimestres 2022

Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney

S
A
B
F

LA LETTRE DU PRÉSIDENT › 1

LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL › 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Motifs & Vous, un blog pour Forney › 3

Un nouveau parcours découverte à la bibliothèque Forney › 4-5

Surprenants Samedis : Trésors végétaux et Japon › 6-7

Écrire le roman de l'éventail › 8-9

ÉVÈNEMENTS

Journées du patrimoine 2022 › 10-11

Salon Révélations, Paris et Homo Faber, Venise › 12-13

EXPOSITIONS À FORNEY

Katagami, l'art du pochoir japonais › 14-15

EXPOSITIONS VISITÉES

Metthey en lumière. Enfin ! › 16-17

Rétrospective Alice Neel, Centre Pompidou › 18

Shocking, les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli, musée des Arts décoratifs › 19

Face au soleil, musée Marmottan-Monet › 20

ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Collection F/Y Ghislaine Lejard › 21-23

Comment le vitrail est entré dans les appartements, un portfolio signé Arnold Lyongrün › 24-25

LES TRÉSORS DE FORNEY

Forney c'est fort en chocolat ! › 26-27

La SABF aime aussi le chocolat › 28

Images pieuses (2^{me} partie) › 29-31

VIE DE LA SABF

Assemblée générale du 30 avril 2022 › 32-34

VISITES DE LA SABF

Le Verre réinventé › 35

Le design pour tous au MAD › 36

VIE DE LA SABF

La braderie de la SABF › 37

En couverture : Détail Katagami - motif de chrysanthèmes, anonyme japonais. Papier washi découpé, jus de kaki, fil de soie, traces de teinture. Coll. bibliothèque Forney

Au dos : Affiche *Promenons-nous dans le bois* Forney, parcours découverte Saison 1

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr | 

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosson



L'heure n'est plus à se lamenter selon mes détestables penchants sur les difficultés de l'époque, sur l'insuffisance de nos forces, sur l'immensité de ce que nous devrions faire pour être à la hauteur de nos missions. Non, ce moment est en train de passer, au fur et à mesure que s'efface le souvenir des remarquables (et enviables) réalisations de notre ancien président et qu'achèvent de disparaître les traces délétères de la crise sanitaire qui a si durement frappé notre pays, notre vie culturelle, la bibliothèque Forney et notre association.

C'est plutôt d'un œil optimiste que nous considérons à présent notre verre (à moitié plein) car ne manquent pas les sujets de nous réjouir et de nous délivrer satisfaction. Depuis un an, en effet, notre vie associative a retrouvé sa régularité avec des réunions de Conseil (qui décident et orientent nos actions) et de bureau souvent fructueuses ; nos relations avec la direction de la bibliothèque et ses collaboratrices les plus proches sont constantes, cordiales et constructives ; notre comité de rédaction actif et performant vous propose à chaque édition un bulletin de haut niveau au contenu varié, dû à des contributeurs de grande compétence passionnés, abondamment illustré et élégamment mis en page. Raison de plus pour moi d'ailleurs pour faire le maximum d'efforts pour maintenir la périodicité de trois numéros par an, en dessous de laquelle notre publication, théoriquement trimestrielle, finira par devenir un annuaire.

Depuis que les difficultés qui avaient suscité mes alarmes dans mes précédents éditoriaux se sont aplanies, nous avons aussi réussi à appuyer sans faille de nombreuses initiatives de Forney, assistant régulièrement aux *Surprenants samedis*, soutenant pendant plusieurs mois l'exposition *Géo Fourrier* de nos permanences sabbatiques de vente et de promotion (pour lesquelles je me fais un plaisir de remercier les volontaires qui les ont assurées), ou affichant encore récemment une présence dynamique de 48 heures à l'Hôtel de Sens pour célébrer les Journées européennes du Patrimoine (voir p. 10-11).

Oserai-je évoquer immodestement le soutien déterminé et indéfectible que nous apportons au patrimoine de Forney, finançant aussi bien certaines acquisitions sollicitées par des bibliothécaires telles qu'un magnifique (et coûteux) livre d'artiste, un ensemble de cartes postales anciennes rares ou insolites, des photos du monument en restauration harnaché d'échafaudages, ou encore une collection documentaire de cartes sur la culture et le commerce du chocolat (article p. 28) aussi bien que le transport de dons (100 kilos de catalogues commerciaux) que Forney ne pourrait pas pu prendre en charge.

Mais si ces actions récentes peuvent à juste titre nous rendre fiers, – ce à quoi nous invite le nouveau parcours découverte (p. 4-5), ce qui m'enthousiasme plus ce sont nos projets, immédiats ou lointains, tels qu'ils ont encore récemment été validés par notre Conseil : d'abord l'organisation de notre **braderie fixée au 3 décembre** au cours de laquelle nous ferons profiter nos visiteurs et amis de prix très réduits sur nos éditions et sur la collection iconographique des *Cent plus belles images* (Voir annonce p. 37) ; puis viendra d'ici quelques mois l'appui, évident, que nous apporterons à l'exposition consacrée à **l'attachante artiste bretonne Jeanne Manivel** (1895-1921) et enfin, encore éloignée (mais le temps passe si vite !), la célébration du **centenaire de la déclaration officielle de notre association**, sortie le **17 décembre 1923** des limbes d'inexistence où l'avait précipitée l'éclatement de la Grande Guerre. Les grandes lignes en sont déjà esquissées qui feront place principalement à une grande exposition rétrospective sur l'historique de la Société des Amis de la bibliothèque Forney et sur les traces concrètes de notre mécénat enrichissant à jamais le patrimoine de la bibliothèque. Nous y reviendrons dans les prochains bulletins, à mesure que prendra forme ce projet pour lequel nous aurons énormément besoin de vos participations, qu'il s'agisse d'aide concrète en temps apportée à l'organisation ou de soutiens financiers indispensables pour faire face aux frais importants que cette célébration exceptionnelle occasionnera.

Dans l'attente, au nom de Forney et de ses Amis, merci à tous et toutes de votre appui qui non seulement nous encourage mais aussi nous permet de persévérer.

Alain-René Hardy

La bibliothèque Forney a connu un important bouleversement en 2022 : nous avons modifié nos horaires d'ouverture au public à la rentrée de septembre, pour ouvrir de 11 h. à 19 h. du mardi au vendredi et de 12 h. à 19 h. le samedi. Les expositions, elles, continuent d'ouvrir à 13 h. Ce changement a été rendu nécessaire par l'application de la réforme du temps de travail à la Ville de Paris, entrée en vigueur cette année pour les bibliothèques. Sans entrer dans les détails, les agents sont désormais soumis à un horaire variable, et la badgeuse a fait son entrée à Forney ! Le public a plutôt bien accueilli cette modification de nos horaires. Bouleversement côté "couliasses" également. L'Hôtel de Sens a connu un grand nombre de difficultés tout au long de l'année du point de vue du bâtiment : fuites d'eau au sous-sol récurrentes, huisseries à refaire, etc. Voyons les aspects positifs de ces alertes. Nos tutelles envisagent des travaux

d'envergure en 2023 et 2024 pour Forney, comme la rénovation de la ventilation en sous-sol ou la réfection de la cour.

Mais tout ceci n'a pas empêché le personnel de Forney d'accomplir ses missions, et l'année écoulée a permis de réaliser de remarquables acquisitions, au nombre desquelles je me contente de citer un bien bel ensemble de marqueteries art déco. Nous en avons exposé une petite partie durant les Journées européennes du patrimoine, et elles vont faire l'objet d'un partenariat avec des étudiants de l'Institut national du Patrimoine qui s'apprêtent à les restaurer en vue d'une future exposition en région.

Cet achat et l'opportunité d'accueillir des artistes du bois pendant la Design Week en septembre nous ont conduit à choisir le thème du bois pour inaugurer notre premier «parcours découverte», une sorte d'exposition interne à l'aide de nos seuls fonds forneysiens, entre deux expositions temporaires. Il vous est

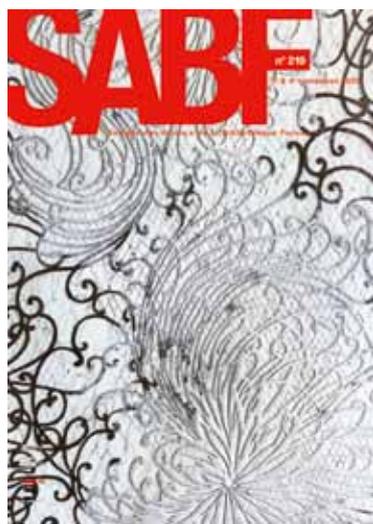
présenté par notre chargée d'exposition, Laurence Cavelier, dans ce numéro (pp. 4-5).

Le bois et ses métiers ont ainsi été très légitimement mis à l'honneur lors des manifestations de l'automne et les JEP ou la Nuit blanche ont connu une très belle fréquentation cette année encore. Nos conférences et ateliers autour de l'imprimerie, du graphisme et des métiers d'art ont également «fait le plein», et la SABF était présente lors du récent *Surprenant Samedi* sur les graphzines, représentée par son Président.

Rendez-vous vous est donné, chers amis, pour notre prochaine grande exposition du 7 mars au 1^{er} juillet 2023, consacrée à Jeanne Malivel (1895-1926), une "artiste engagée", pionnière de l'Art déco et injustement tombée dans l'oubli, que nous aurons à cœur de vous faire (re)découvrir après le beau succès (12 000 visiteurs) enregistré par l'exposition Geo-Fourrier !

ÉDITORIAL

par Claire El Guedj



Dans ce nouveau bulletin arrivé avant les fêtes de fin d'année, il y a plusieurs cadeaux. L'actualité de la bibliothèque en recèle quelques-uns. Tout d'abord, le blog de Forney tout juste mis en ligne et présenté par son initiateur, ensuite la Saison 1 du nouveau parcours thématique installé jusqu'à la mi-janvier dans les salles d'exposition de la bibliothèque, un retour sur les événements passés de l'année, salons, animations, visites de la SABF, et enfin la présentation de plusieurs expositions que vous pourrez aller voir pendant les fêtes par exemple, Alice Neel au Centre Pompidou, Elsa Schiaparelli au Musée des Arts décoratifs ou Face au soleil, au musée Marmottan-Monet. L'effort a été mis sur des sujets non pas d'actualité, le bulletin n'est pas un quotidien ni même un mensuel, mais des sujets toujours d'actualité, une exposition en cours, des ouvrages consultables à la bibliothèque ou sur le site des bibliothèques spécialisées. Le temps qui passe, passe vite et nous courons après la montre

mais nous avons réussi dans ce numéro à équilibrer le passé, le présent, reste le futur. Et comme il n'y a pas de Noël sans confiserie, la rubrique des Trésors de Forney s'ouvre sur une toute nouvelle collection autour du chocolat. Très bonnes fêtes à vous !

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet, Agnès Dumont-Fillon (B.F.),
Catherine Duport, Jeannine Geysant,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.),
Marc Senet (B.F.), Jeanne Thiriet-Olivieri

MOTIFS & VOUS

UN BLOG POUR FORNEY

par **Marc Senet** (B.F.)

Conçu par l'équipe de la bibliothèque, *Motifs & Vous*, blog au titre élégant qui évoque une revue de mode, est le meilleur moyen de découvrir en ligne la diversité de nos collections. Il représente Forney et se doit d'être coloré, visuel et surprenant. Les images y occupent une place importante et toutes les icônes renvoient à l'univers de la bibliothèque. Les boutons qui permettent d'accéder aux articles par domaines sont des boutons de chemise qui reprennent le code couleur de l'accès-libre, partie émergée des collections pour nos lecteurs.

En plus des domaines et de la typologie des documents, les articles sont regroupés dans deux catégories aux logos imagés : les *incontournables* et les *curiosités*. Ce sont deux accès simples pour les visiteurs. En cliquant sur *incontournables*, ils pourront découvrir quelques chefs-d'œuvre des collections. En cliquant sur *curiosités*, ils s'étonneront de la diversité des documents conservés à Forney.

Une troisième catégorie leur permettra à terme de découvrir les collections du point de vue des lecteurs : *Forney les inspire*. À travers des portraits de lecteur, nos usagers seront invités à répondre à la question : pour quel.s motif.s venez-vous à la bibliothèque ? Ils présenteront les collections qui les intéressent et les différents usages qu'ils en font.

Le principal objectif du blog est de regrouper les articles anciens ou récents publiés sur le portail des bibliothèques ou sur nos réseaux sociaux dans un ensemble cohérent qui permette d'appréhender en ligne la bibliothèque Forney, tout en facilitant l'accès à nos informations pratiques : horaires, accès, visites de groupes, expositions, etc.

Relever cet objectif simple pose des questions intéressantes. On remarque très vite sur quels sujets les bibliothécaires aiment écrire et lesquels ils ont tendance à délaisser. On n'est pas surpris de constater qu'on écrit beaucoup sur les arts graphiques, en amateurs d'imprimés, et beaucoup moins sur les textiles. Pour l'instant, un seul article sur les papiers peints a été déniché sur le portail des bibliothèques ! Le défi est donc désormais pour l'équipe de valoriser en ligne des pans de collections importants.

Évidemment, nous ne pouvons pas avoir des collègues spécialistes dans tous les domaines. Il nous faut apprendre à valoriser nos collections autrement : comment susciter l'intérêt et faire découvrir les collections sans rédiger un essai avec une bibliographie ? Le blog offre un espace approprié pour présenter nos fonds de façon créative et susciter l'intérêt de lecteurs aux profils variés, de l'amateur au véritable spécialiste, de l'étudiant au créateur.

Découvrez le blog par ici : bibliothequeforney.wordpress.com

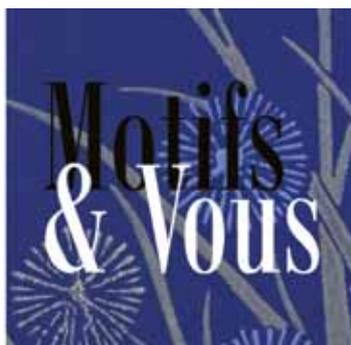
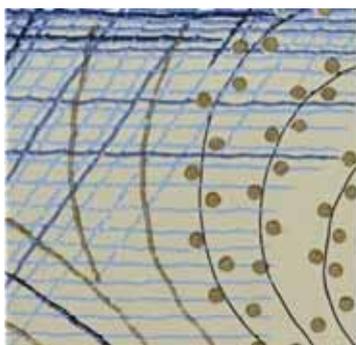


Le bouton *Mode & Textiles*

Incontournables



L'icône *Incontournables* s'inspire de la signalétique annonçant un point de vue



Le titre sur un bandeau animé avec des papiers peints des collections

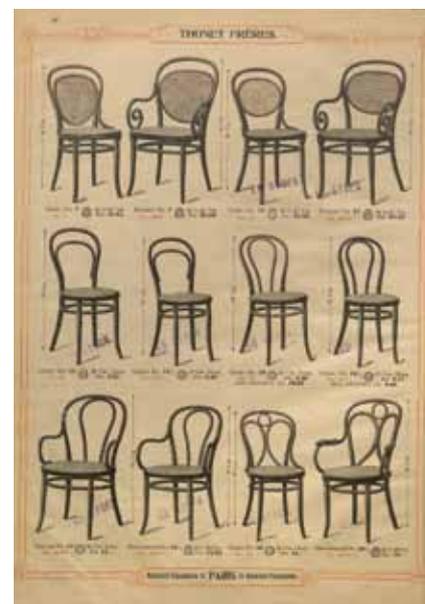
UN NOUVEAU PARCOURS DÉCOUVERTE À LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par **Laurence Cavalier** (B.F.)



Pierre Malphettes, *Une souche*, sculpture, 2008 © Adagp, 2022. *Au-dessus*, Mircea Cantor, *Double Heads Matches*, vidéo, 2002-2003 © Adagp. Photo de la rédaction

Présentation de périodiques anciens et nouveaux



Modèles de chaises en bois courbé. Catalogue Thonet frères de Vienne. Paris, Marseille, 1906 [CC 2296*1906*juin Plano]

Monument historique, galerie, musée ? Les visiteurs de l'Hôtel de Sens ont parfois du mal à s'y retrouver ! Profitant du temps offert entre deux grandes expositions annuelles, la bibliothèque Forney propose cet automne et jusqu'à mi-janvier 2023, un parcours découverte qui présente les missions d'une bibliothèque spécialisée et patrimoniale à travers les différentes facettes de la vie de ses collections. **La première saison célèbre le bois dans la grande tradition des métiers d'art et des arts décoratifs en quatre chapitres** : connaître l'arbre ; matières et techniques ; les gens, les gestes ; inspirations. L'ancien y côtoie le contemporain, l'empruntable fréquente le *uniquement consultable sur place*, le technique avoisine l'esthétique.

Deux œuvres du **Fonds d'art contemporain-Paris collections** s'invitent dans le parcours : la vidéo *Double Heads Matches* de Mircea Cantor (2002-2003), qui décrit la production de 20 000 boîtes d'allumettes à double tête dans une usine roumaine, et la très belle *Souche* reconstituée à partir de tasseaux de bois industrialisé de Pierre Malphettes (2008). Des formes à chapeaux en bois de tilleul et des jouets anciens prêtés par des artisans et collectionneurs complètent élégamment les collections de la bibliothèque.

En début de parcours, le visiteur est invité à découvrir l'exploitation du bois avec l'affiche de Pierre Besnard (1941) pour la tranche des forêts au profit du Secours national, puis des arbres remarquables grâce à une sélection de cartes postales anciennes ou encore à se promener dans les jardins d'Ermenonville avec le livre du comte Stanislas de Girardin (1788). Du monde des bûcherons à celui des schlitteurs illustrés par Mathurin Méheut,

des dictionnaires d'essence de bois aux navettes de fil ou aux rouleaux d'impression de bordures pour broderie, c'est toute la diversité des collections de la bibliothèque qui se dévoile.

Le parcours se poursuit avec de rares catalogues commerciaux : ceux des panneaux de marqueterie des frères Buffard (1900-1920) ou des cloisons ajourées en bois kumiko de la maison Tanihata (2019) en passant par l'incontournable Formica (1965-1990). On peut également admirer la dextérité des peintres en décor faux bois et la variété des périodiques anciens et nouveaux (*Le Garde-meuble*, 1850-1853 ; le *Nouveau Journal de menuiserie*, 1927 ; *La Voix des compagnons*, 1954). Avant de passer dans la deuxième salle, le visiteur est invité à se pencher sur les métiers du bois grâce aux cartes postales du photographe Claude Fagé et aux ouvrages consacrés aux chaisiers, pailleuses, aux fabricants de galoche ou encore aux outils.

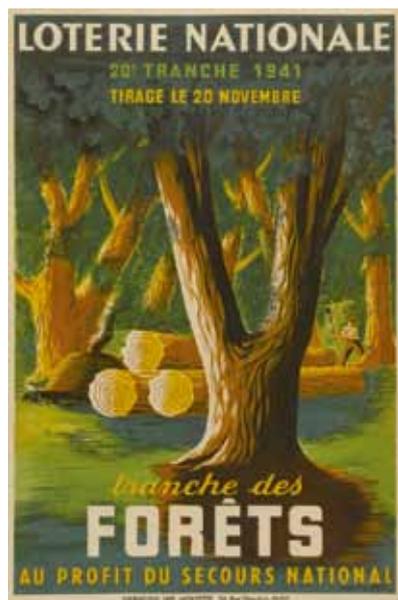
Parmi les nombreux panneaux renseignant sur les missions et les pratiques de la bibliothèque, le visiteur est invité à découvrir le système des échanges. En effet, les catalogues d'expositions français et étrangers, les publications confidentielles éditées par des associations sont des sources documentaires essentielles pour les chercheurs et les amateurs, mais elles sont parfois très difficiles à acquérir. Pour les obtenir plus facilement et le plus rapidement possible, la bibliothèque Forney participe à un vaste réseau d'échanges entre bibliothèques publiques, centres de documentation de musées français et étrangers. Ce système très souple échappe au strict rapport marchand et permet aux institutions d'enrichir mutuellement leurs collections. **Le système d'échange culturel international a été inventé par Nicolas Vattemare (1796-1864), ventriloque, collectionneur et infatigable voyageur.** Au cours de ses tournées, il s'aperçut



Agnès Berthonnet, Green Woodpecker, 2000 ; Forme à chapeau, moule en bois de tilleul, Société La Forme, 2022



Catalogue de marqueterie Buffard Frères, 1900-1920



Pierre Besnard, affiche pour le Secours national, 1941

que chaque bibliothèque ou musée conservait en double des titres qui faisaient défaut aux autres. Après avoir convaincu le Congrès américain dès 1840 de se prononcer en faveur d'un système d'échanges, il incite la Ville de Paris à voter une délibération en ce sens en décembre 1842. En 1853, plus de 130 bibliothèques et institutions participent aux échanges. Aujourd'hui, la bibliothèque Forney est une des seules bibliothèques municipales de Paris à perpétuer l'œuvre de Vattemare. Son message, celui de la compréhension entre les peuples et du respect mutuel de leur culture par l'échange, reste toujours d'actualité.

Le projet de création d'un mobilier d'accueil personnalisé pour la bibliothèque Robert Sabatier (75018), dans le cadre de sa rénovation complète, a été l'occasion de mettre à l'honneur les métiers d'art aujourd'hui. Cette bibliothèque a souhaité faire réaliser son comptoir d'accueil principal par des élèves d'un lycée professionnel : le lycée des métiers de Prony situé à Asnières-sur-Seine. Dix élèves de Terminale Bac pro Technicien menuisier-agenceur (TMA), encadrés par leur professeur de menuiserie, ont ainsi travaillé à partir des besoins et désirs exprimés par les bibliothécaires à la conception, à la modélisation, au prototypage, à la réalisation et à l'installation de ce mobilier au design original. Après près de deux ans de travail, dans le contexte de la crise sanitaire, la nouvelle banque d'accueil a pris place au cœur de la bibliothèque en décembre 2021. Projets des élèves et photographies du prototype et du mobilier d'accueil sont ainsi exposés.

La visite se prolonge dans la seconde salle. De la dynastie des ébénistes Fourdinois (voir article bull. 218, pages 26-28) aux ateliers Ruhlmann en passant par **les frères Thonet**, c'est l'histoire des grands créateurs de meubles qui s'expose : livres de

commandes, catalogues commerciaux et dessins de meubles. On retrouve aussi l'univers des cabanes, celles du Jardin des Plantes en 1846, celles insolites des lieux d'aisance ou encore les créations du graveur contemporain François Houtin. La thématique du bois figure également sur des éphémères — ces documents qui, comme leur nom l'indique, n'étaient pas destinés à être conservés — étiquettes de fil et de fromage et délicates chromolithographies.

La déambulation se teinte de nostalgie avec *L'histoire des jouets* de Henry-René d'Allemagne (vers 1931), le catalogue *Jouets, étrennes, cadeaux* des Galeries Lafayette (1928), les caractères en bois destinés à l'impression des affiches et d'anciennes partitions. Enfin, le bois comme inspiration apparaît dans toute sa splendeur dans les ouvrages consacrés au land art d'Andy Goldsworthy ou aux réalisations d'Eva Jospin, pour rejoindre l'univers des livres d'artistes et des graphzines, deux types de collections que la bibliothèque Forney alimente depuis plusieurs années.

Sur le chemin du retour, le regard est attiré par un bois de poirier sculpté destiné à l'impression des papiers peints. Dans les tiroirs du meuble d'exposition se nichent de subtiles bordures datant de la fin XIX^e-début du XX^e siècle. Merci à Martine Boussoussou pour sa contribution sur les échanges à la bibliothèque.

PROMENONS-NOUS DANS LE BOIS

Forney, parcours découverte, Saison 1
Jusqu'au 14 janvier 2023

TRÉSORS VÉGÉTAUX ET JAPON

AUX SURPRENANTS SAMEDIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

par **Gaëtan Guignard***

Le 23 avril dernier, la bibliothèque Forney accueillait dans le cadre de ses Surprenants Samedis Gaëtan Guignard* spécialisé en paléobotanique et botanique, passionné par le Japon et la période Art déco. Devant un public toujours dense installé salle Marianne Delacroix, il a présenté un choix d'illustrations tirées du fonds de la bibliothèque relatifs aux représentations du règne végétal. Magique et édifiant !

Ayant vécu au Japon pendant deux années pour ma recherche sur des plantes à vocation agronomique, j'ai eu l'occasion d'y voyager et de constater que, outre les particularités de la végétation naturelle de cet archipel, il existe une représentation dans les arts graphiques *lato sensu* de plantes auxquelles l'Europe dont la France ne donnent pas particulièrement de l'importance. **C'est ainsi qu'au Japon il est fait appel à l'ensemble du règne végétal dans ses cinq grands groupes : algues, mousses, fougères, conifères, plantes à fleurs. Si certaines plantes à fleurs nous sont familières telles que l'iris, d'autres sont par contre très rarement mises en valeur dans les arts graphiques européens et français tels le chrysanthème, pissenlit, riz, bambou, chardon, pivoine, plantain et radis.** Cela ne s'arrête pas au strict domaine du règne végétal, les champignons qui constituent quant à eux un autre règne y sont représentés ainsi que les lichens, ces derniers étant l'association d'une algue et d'un champignon et appartenant donc à deux règnes. La botanique, ma spécialité, faisant appel à des termes très spécialisés, nous emploierons dans ce court texte des termes courants que tout-un-chacun peut retrouver dans ses investigations ultérieures.

Les arts japonais ont influencé les artistes européens et vice-versa. Le phénomène étant en fait très complexe et spécialisé, on peut néanmoins de manière très générale évoquer différentes époques de japonisation : *japonisme* (1860-1890), *Art nouveau* (1890-1910), *Art déco* (1920-1930). La bibliothèque Forney est riche de documents rares et précieux permettant de mettre en avant cette influence en France, de la représentation naturaliste à un aboutissement très géométrisé et abstrait pour la période Art déco.

Par exemple, dans les *Fantaisies florales* de **Maurice Magniant**, le bas de la planche **1** reproduit d'une manière esthétisée mais assez exacte la feuille du pissenlit très peu représenté en France. Cette feuille y possède sa forme typiquement allongée et plus large au sommet qu'à la base, découpée assez profondément en lobes à pointes aiguës, évoquant vaguement des dents acérées d'où le nom latin ancien de cette espèce, *Taraxacum dens-leonis* (dents-de-lion). La nervation des feuilles, caractéristique de bien des plantes, est certes

très esthétique dans cette planche mais quelque peu imaginaire. A la base de chaque feuille de cette frise répétitive, on peut penser avec la forme cylindrique foncée à une base de tige tronquée. Au-dessus des feuilles, l'appareil reproducteur du pissenlit est assez peu précis au point de vue strict de la botanique, ce n'est pas une représentation exacte et naturaliste, probablement pour les impératifs esthétiques de l'auteur.

Quelques années plus tard, **Maurice Pillard-Verneuil**, très sensible aux arts japonais et ayant effectué un périple au Japon dans les années 20, publie dès 1903 une *"Etude de la plante : son application aux industries d'art : pochoir, papier peint, étoffes, céramique, marqueterie, tapis, ferronnerie, reliure, dentelles, broderies, vitrail, mosaïque, bijouterie, bronze, orfèvrerie"*. Il y indique dans son introduction les deux préoccupations de l'ouvrage : *"l'étude approfondie du principe qui fournit le motif, et celle de la technique du métier qui devra réaliser celui-ci."* De manière très intéressante, par exemple pour l'iris germanique, il montre la manière très détaillée pour passer d'une observation naturaliste **2** à une observation épurée et géométrique **3** manifestement influencée par l'esthétique japonaise. La plante peut être en effet représentée avec tous les détails et les vraies couleurs des feuilles à nervation parallèle, de l'ensemble des fleurs vues sous plusieurs angles et en vue de dessus : ici, une monocotylédone avec trois sépales extérieurs et recourvés (tombant vers le bas), puis trois pétales internes et dressés. Tout au long des pages l'auteur explique par le détail le choix des couleurs et de leurs intensités, des formes, aboutissant **à un motif de fleurs et feuilles réduites** à une simple expression, cependant évocatrices de l'iris.

En pleine période Art déco, **E. H. Raskin**, représente dans ses *Fantaisies océanographiques*, les organismes marins. Il y joue beaucoup sur l'ambiguïté entre certaines



▲ 2

▼ 3



1



formes animales et végétales. Les trois catégories d'algues, rouges, vertes ou brunes, y sont reconnaissables mais avec des formes simplifiées, épurées **4**. Il représente probablement dans la partie supérieure une laminaire avec sa fronde très large et digitée, dans la partie inférieure un fucus beaucoup plus linéaire et allongé. Les couleurs lumineuses mais un peu surannées sont tout à fait remarquables, exagérées concernant les algues, créant un univers étonnant, démonstratif de toute l'esthétique novatrice de cette époque. Dans son *Etude de la forêt*, **Mathurin Méheut**, peintre et



illustrateur ayant séjourné au Japon plusieurs mois en 1914 et connaissant bien le banquier Albert Kahn, représente des organismes peu habituels pour la France, tels des fougères et leurs frondes, des champignons **5** et même des lichens **6** avec des formes enchevêtrées et à la plastique particulière.



Il faut citer également deux documents de la bibliothèque Forney qui mettent en avant des procédés optiques à but scientifique en même temps qu'esthétique, mêlant le souci du réalisme de la photographie à la recherche esthétique, les procédés industriels à l'art. Avec **Karl Blossfeldt** et son ouvrage *La plante : cent vingt planches en héliogravure d'après des détails très agrandis de formes végétales* **7**, des clichés macrophotographiques détaillent des

poussée à l'extrême, très stylisée, avec le recours à des lignes droites, cercles, carrés, rectangles, polygones. Les 26 planches représentent des motifs végétaux qui deviennent particulièrement géométriques et simplifiés, en fait peu ou pas du tout reconnaissables ni dans les formes ni dans les assemblages de couleurs, néanmoins dérivés de la nature. On peut toutefois avancer, en restant très général car il n'est plus question d'identification d'une espèce précise, qu'il s'agit d'interprétations de tiges, feuilles et fleurs créant une esthétique extrêmement personnelle.

Qu'il me soit permis ici de remercier vivement toute personne de la bibliothèque ainsi que de la SABF ayant de près ou de loin contribué à l'élaboration de cet article.



plantes, telle la planche de ces jeunes crosses encore enroulées de la fougère *Adiantum pedatum* qui sont une véritable mise en scène de plantes arrangées entre elles, ambiguës car ressemblant à la fois à un travail de fer forgé géométrisé et abstrait, et à un souci remarquable de représentation naturelle et précise puisqu'il s'agit de clichés noir et blanc avec de subtiles variations de gris créant une atmosphère particulière. Le but de **Laure Albin-Guillot**, dans *Micrographie décorative* en 1931, semble également de mettre en avant le caractère énigmatique grâce à des photos réalisées en microscopie et tirées sur papier métallique.



Avec **Serge Gladky** et *Les Fleurs* **8**, on assiste à un véritable aboutissement Art déco à tendance cubiste. La représentation des plantes est

*enseignant-chercheur émérite
Université Claude-Bernard
Lyon 1

1. Maurice Magniant, Fantaisies Florales, 1898 Pissenlit planche 7, RES 9088 3 Fol
2. 3. Maurice Pillard Verneuil (1869-1942), Etude de la plante : son application aux industries d'art : pochoir, papier peint, étoffes, céramique, marqueterie, tapis, feronnerie, reliure, dentelles, broderies, vitrail, mosaïque, bijouterie, bronze, orfèvrerie /, 1903, librairie centrale des Beaux-arts (1 fac-similé au prêt ALP 745.1"1890-1910"Ver) p. 39 et p. 49, RES Fol
4. E. H. Raskin, Fantaisies océanographiques, 25 planches en couleur proposant 58 fantaisies inédites, 1926, RES 2159 Fol Planche 22
5. 6. Mathurin Méheut (1882-1958), Étude de la Forêt, 1927, NS 21875 1 et 2 Fol
7. Charles Blossfeldt (1866-1932), La plante : cent vingt planches en héliogravure d'après des détails très agrandis de formes végétales (Urformen der Kunst), 1928
8. Serge Gladky (1886-1966), Fleurs, éditions Kadar (texte) et Synth (planches), 1929

ÉCRIRE LE ROMAN DE L'ÉVENTAIL

par **Joëlle Desseigne**



À gauche : Écran à main double face 1890-1900 (?). Décor d'inspiration romantique, composé de deux motifs centraux collés sur un décor au pochoir (RES ICO EST 238501) À droite : Eventail de la Maison Duvelloy 1914, édité pour l'exposition internationale de Lyon (RES ICO EST 238376)

Lors du Surprenant samedi du 26 mars 2022, Joëlle Desseigne a présenté à son auditoire installé dans la salle Marianne Delacroix la genèse de ses romans qu'elle a illustrée avec des documents de la bibliothèque Forney.

À la découverte d'un accessoire de mode. En venant m'installer dans l'Oise, je n'imaginai pas ce qui m'y attendait. Mes promenades dans le pays de Thelle m'ont amenée à faire une collection inattendue. En effet, un peu partout, les chemins ont été comblés par des restes de coquillages. Et des habitants de Méru me racontaient le passé artisanal et industriel de la ville qui allait donner naissance au musée de la Nacre et de la Tabletterie. Grâce à eux, j'ai découvert des objets surprenants, fabriqués sur place par des artisans devenus artistes au fil du temps.

Dès le XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreux paysans de la région de Méru sont devenus tabletiers. Ils ont découpé et gravé l'os, l'ivoire et la nacre, arrivés dans les ports de Dieppe ou du Havre. Ils en ont fait des jeux, des manches de couverts, des nécessaires de toilettes ou des éventails, puis des boutons, vendus ensuite à Paris. Parmi tous ces objets, décrits dans le livre *La Nacre, La Tabletterie, le Bouton, L'Éventail*, édité (diffusé) par le musée de Méru, l'éventail m'a particulièrement fascinée. J'ai eu envie d'en écrire le roman.

Écrire le roman de l'éventail. C'est un objet dont l'histoire traverse le temps et les continents. Les éventails sont de trois types. L'éventail écran : d'abord simple feuille végétale agitée pour s'éventer ou attiser le feu, puis objet plus élaboré avec un manche sur lequel sont fixées des plumes ou une pièce d'étoffe. L'éventail brisé : constitué de brins reliés entre eux par exemple par un ruban. L'éventail plié : comprenant une monture avec brins et panaches, et une feuille en peau, soie ou papier décoré et fixé sur la monture. Les différentes formes et usages de

l'éventail sont très bien expliquées dans : *Histoires d'éventails* de Anne Hoguet qui nous apprend notamment comme l'éventail a d'abord été un accessoire masculin, de pouvoir, avant de se féminiser en Asie, puis à la Cour des Médicis. Il devint alors objet de séduction féminine dans toute l'Europe et au-delà.

L'Envers de l'éventail, mon premier roman. Il met en scène Vic Garriguer, 18 ans, issu d'une famille de domestiques et paysans, ayant choisi de devenir tabletier éventailleur, Élise, sa femme feuilleuse dans l'atelier familial parisien, et Solène, aristocrate. Situé à Méru et Andeville, de la fin de la Révolution à 1824, ce roman a nécessité de nombreuses recherches. **Deux ouvrages, disponibles à Forney, se sont avérés indispensables à l'écriture, l'un sur la fabrication des éventails, écrit par Edouard Petit en 1859 et l'autre sur leur histoire écrit par Spire Blondel en 1875.** Très documentés, ils livrent des clés de compréhension du contexte de la fabrication de l'objet et de ses usages. Le livre de Françoise de Perthuis et Vincent Meylan, *Eventails* (Hermé, 1989) les complète avec des reproductions de superbes éventails. La visite d'expositions a aussi été précieuse pour nourrir l'imaginaire et l'écriture. La plongée dans les rubriques des revues de mode a permis une véritable immersion dans la vie des femmes de l'époque. L'inventaire des tenues et accessoires portés a commencé à la bibliothèque du Palais Galliera, puis à Forney, avec *Le Journal des Dames et Demoiselles* de 1854 à 1857. Cette recherche entreprise pour restituer au plus juste le contexte historique du roman a été complétée par la consultation d'archives de communes de l'Oise.



Couverture du Catalogue Kees (CC 3984[1913]A Plano - Thema CADO)

Le Goût du panache, un second roman. Il entraîne le lecteur chez Casimir et Éloi Fauque, dont le premier fils Zéphir perpétue la création des montures d'éventails, alors qu'Onésime, le second, choisit de se consacrer au bouton. Lors des recherches et des dédicaces de *L'Envers de l'éventail*, les multiples rencontres ont été fructueuses. La participation aux événements organisés par le *Cercle de l'éventail* m'a fait découvrir de magnifiques éventails exposés par les collectionneurs et collectionneuses. Des restauratrices redonnent vie à des pièces parfois très anciennes, qui sont photographiées dans les publications, telles *Cercle de l'éventail*, *Colloque, Eventail et sciences humaines*. Membre du Cercle, Maryse Volet, historienne, a rédigé plusieurs catalogues essentiels de musée ou d'exposition, comme *Eventails européens* (Genève, 1994) disponible à Forney.



Page extraite du Cahier de montures : dessins

Certains éventails fabriqués ou utilisés par les personnages du *Goût du panache*, situé à Sainte-Geneviève (Oise) entre 1830 et 1870, sont directement ou indirectement issus des expositions visitées, des livres lus. Dans l'écriture de ce second roman, certaines rubriques du *Journal des Dames et des Demoiselles* imprègnent la fiction: *l'art de dîner, la vente ou le bal de charité* interviennent directement dans la vie des personnages. Ces derniers sont *habillés* avec les toilettes dessinées ou décrites dans les revues. La somme de connaissances acquise autour de l'éventail a mis en évidence les évolutions de la société française et européenne au cours du XIX^e siècle, ainsi que du métier de tabletier et d'éventailleur. L'objet lui-même s'est transformé : éventails à système,... puis plus tard éventails publicitaires.

Un air de Belle Époque, un troisième roman presque achevé. Encore centré sur l'éventail, sur ses fabricants et ses utilisatrices toujours issues de milieux sociaux différents, ce nouveau texte met aussi à l'honneur cet autre élément de mode qu'est le bouton. Débutant après 1870, à Méru même, il s'achève en 1913. La vie d'Aimé Raquet, nouveau personnage, et d'Onésime Fauque est intimement liée aux métamorphoses du changement de siècle. Tandis que le personnage principal du premier roman travaillait pour la maison d'éventailleur parisienne Alexandre, ceux du second répondaient aux commandes des parisiens Buisson et Duvelleroy. Aimé Raquet, dans le dernier, œuvre en étroite collaboration avec Ernest Kees.

La consultation des *Catalogues des maisons Duvelleroy et Kees* constitue une étape importante dans l'écriture. *Le Journal des Dames et des Demoiselles* et *Le Moniteur de la Mode* des premières années du XX^e sont à nouveau utilisés. Une des héroïnes du troisième roman s'adonnera à la peinture sur feuilles d'éventails, sur inspiration de *L'Art de peindre un éventail*, de Henri Ostolle (Paris, vers 1890). Datées de 1910, les *Feuilles de Geo Dorival* correspondent aux créations d'un des héros du roman. Les *Cabiers de montures : dessins*, légués à la bibliothèque Forney sont, eux, un précieux témoignage du talent des tabletiers éventailleur de l'Oise auxquels les romans veulent rendre hommage. L'apport des documents de la bibliothèque Forney, ainsi que celles du Palais Galliera et de l'Arsenal a été donc absolument essentiel pour contribuer à la naissance de mes trois romans historiques.

Joëlle Desseigne, *L'Envers de l'éventail*, éd. Saint-Martin, 2012.
Joëlle Desseigne, *Le Goût du panache*, éd. L'Harmattan, 2019.



Couverture du roman de Joëlle Desseigne *Le Goût du panache*, éd. L'Harmattan, 2019

Notre association a organisé autrefois une visite au musée de l'Éventail (aujourd'hui disparu) dont on peut lire le compte rendu p. 11 du bulletin 201 (consultable sur notre site)

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2022

par **Claire El Guedj & Alain-René Hardy**

photos de la rédaction

LA FILIÈRE BOIS À L'HONNEUR

Chaque année, les Journées européennes du Patrimoine s'articulent autour d'une thématique. Pour l'édition 2022, le Patrimoine durable donne le ton avec un focus sur la filière bois. La bibliothèque a ouvert ses portes aux installations de la Paris Design Week dix jours avant le week-end des JEP, les 17 et 18 septembre. Dès le 8, on pouvait voir, dans la cour et la grande salle d'exposition, une installation intitulée *Le Bois chez moi* avec les créations des designers invités par Fibois (association interprofessionnelle de la filière bois) et soutenus par le CAUE77 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-et-Marne). Dans les deux premières salles, le nouveau parcours thématique était inauguré dès le 3 septembre.

Le temps était clément, les visiteurs nombreux autour du stand de la SABF et grâce à nos membres actifs, nous avons pu assurer une permanence les samedi et dimanche de 11 h. à 18 h. et accueillir de nouveaux membres pour l'association. Nous avons cette année une vingtaine de nouveaux adhérents qui nous ont rejoints soit lors de nos permanences à l'entrée des expositions, soit lors des événements ponctuels comme les Surprenants samedis ou les JEP. À l'unité ou en série, les cartes postales éditées par la SABF rencontrent toujours autant de succès. Le bulletin et les catalogues sont également mis en vente. Nous recommandons vivement à nos adhérents de se déplacer à Forney lors des JEP et de venir soutenir notre force de vente. Les animations sont nombreuses et passionnantes, les trésors de la bibliothèque dévoilés ces deux jours semblent infinis et la SABF a besoin de vous.





6



8



7



UN DIMANCHE DE SEPTEMBRE À L'HÔTEL DE SENS

Les Journées européennes du Patrimoine constituent l'apogée de la fréquentation annuelle de la bibliothèque Forney, – à vrai dire d'ailleurs plutôt de son écrin, l'Hôtel de Sens. Ces presque cinq mille visiteurs en un seul week-end donneraient facilement le tournis aux collaborateurs de la bibliothèque qui n'héberge pas plus de deux-trois cents lecteurs quotidiennement, et pareillement n'accueille guère plus de visiteurs chaque jour lors des expositions. Cette exceptionnelle affluence, qui réjouit les Amis de Forney, fait connaître davantage chaque année ce palais exceptionnel, – plus ancien édifice non-religieux de la capitale, auprès d'un public motivé, désireux d'histoire, de culture, de patrimoine, en même temps qu'elle met en valeur aussi la riche bibliothèque spécialisée dans les arts dont la Ville de Paris n'a cessé de favoriser le développement depuis sa fondation il y a un siècle et demi.

En cette année 2022, – post-Covid espérons-le, c'est de la joie, parfois même de la jubilation, que j'ai éprouvées à déambuler dans la cour, mêlé à l'animation des nombreux groupes très attentifs au savoir, à l'érudition des conférenciers-cières souvent bénévoles de différentes associations, en particulier Paris Historique ; à flâner observateur dans les salles du nouveau parcours de présentation des collections (voir pp. 4-5) lequel justement invite à *se promener dans le bois*, pour aboutir à cette indispensable exposition technico-professionnelle de meubles, jouets, lampes et même vélo réalisés en bois qui a si vivement intéressé les visiteurs ; à m'attarder enfin dans l'immense salle de lecture presque vide offrant son magnifique jubé à l'admiration des amateurs parvenus jusqu'à ces hauteurs en complément de l'intéressante présentation didactique du service de restauration et reliures de Forney dont les responsables, R. Coridon et Marion Abelanet, étaient prompts à satisfaire de leurs explications toute curiosité sur leurs outils et leur savoir-faire si précieux dans cette bibliothèque-musée.

1. Dans la cour de l'Hôtel de Sens, les visiteurs passionnés suivent l'exposé de la savante conférencière de l'association amie Paris Historique

2., 3., 4. Les designers ayant participé au Concours Design & Bois Français, organisé par Fibois Centre-Val de Loire, présentent au public leurs créations (ill. 3 Grégory Lacoua Fauteuil et table basse) (ill. 4 Claire Salin, Horloge et Alexandre Labruyère, Console)

5. Notre vice-présidente teste le mobilier urbain des lauréats du Concours Design & Bois Français

6., 7. Le stand de la SABF est installé dans le grand hall et annoncé par les bibliothécaires dès la grille d'entrée

8. Marion Abelanet renseigne les visiteurs sur les missions et les techniques du service Restauration

VISITE ÉCLAIR DU SALON RÉVÉLATIONS 2022

à Paris, du 9 au 12 juin

Binômes : Eve George-Laurent Finot & Sylvia Eustache Rools-Jérôme Pereira

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur

Dans cette immense foire, impossible de tout voir, mais après deux ans de privations, on retrouve la joie d'aller découvrir des projets et matières à rêver au Grand Palais Éphémère ! Il suffit, disait Charlotte Perriand d'avoir l'œil en éventail. Attentifs, on lit calligraphiés sur le mur les mots et pensées de **Valentine Herrenschiidt**, écrits à la pince et en lettres de métal, on regarde un tabouret bâti en chutes de chêne massif ! L'imaginaire des artistes, la passion pour ce qu'ils font, les amène à se dépasser. Coup de cœur dans les allées pour les *Arbres en métal* de **Paulus Marquet**, pour les *tapisseries* de **Stéphane Calais**, de **Zao Wou Ki** sur le stand du Mobilier National. L'invité d'honneur de l'édition 2022 est le continent africain. Nous avons admiré les travaux de perlage des artisans du Cameroun et vu **Aissa Dione**, qui tisse sans relâche au Sénégal la modernité des motifs traditionnels.

Mais voici **Eve George**, lauréate du Prix Mathias 2021. Ce prix créé en 2015 est organisé par l'association Matières Libres. Il a pour objectif d'aider les jeunes sortant d'écoles des Métiers d'art, des Arts appliqués ou autodidactes. Ce prix, ouvert aux moins de 30 ans, est remis à un projet alliant savoir-faire et créativité. Eve l'a reçu pour sa composition *Vagues* de 63 pavés en verre de fusion soufflés et façonnés à la main. Eve est designer ; elle a fait l'École Boulle, l'École nationale supérieure de Création industrielle (ENSCI). En 2012, elle reste trois ans à souffler le verre à Meisenthal. Elle passe un CAP de compagnon verrier au Centre européen de recherche et formation aux Arts Verriers. Là, lors d'un projet en équipe avec **Laurent Finot**, Eve plie des moules en papier, Laurent souffle les formes. Les deux s'accordent si bien qu'ils décident de poursuivre ensemble. Laurent, tourneur d'art et souffleur expérimenté s'est perfectionné chez Saint Louis, Lalique, à Biot. En 2017, ils créent l'**Atelier George** installé en Bourgogne et ils éditent des objets d'intérieurs soufflés à la canne : *Moire*, *Aube*, la collection *Cime* garde l'empreinte de végétaux. Des luminaires, vases et pièces uniques inspirées par la nature !

MATIÈRESMÉLÉESPARAWARÉ. La forme singulière des contenants suscite la curiosité. Ils ont une présence,



▲ Stand du Cameroun, travaux de perlage

▼ Eve George devant sa composition *Vagues*

▶ Valentine Herrenschiidt, Calligraphies



un pouvoir étrange. Faits en bois et textile, c'est l'œuvre commune d'une artiste **Sylvia Eustache Rools** et d'un géophysicien **Jérôme Pereira**. Silvia enfant voulait être archéologue ; formée à Duperré aux arts textiles elle crée de la *géologie textile*. **Jérôme Pereira** a débuté la sculpture lorsqu'il a enseigné en coopération pour éviter le service militaire. Au Mali, inspiré par les artisans qui font tout avec un seul outil, une herminette ! il passe ses loisirs à tailler le bois. De retour en France, il laisse la science pour l'art. Installé dans un village de montagne, Jérôme trouve en forêt tiges et bois avec lesquels il crée des lampes. Il courbe les branches, trace un jeu de poulies. La rencontre avec Silvia marque un nouveau temps. Le duo partage la même fascination pour l'histoire de la terre, les pierres, le cosmos, le Ja-

pon. Ensemble, ils inventent des formes. Il creuse, taille et polit le bois, elle ajuste et peint la soie aux couleurs de terre. **AWARÉ** a exposé à Londres, Bruxelles (Collectible), Séoul au musée Art&Craft invités par la Fondation Loewe 2022. L'alliance du bois et de la soie !

En 2022, le Salon Révélations s'est tenu au Grand Palais Éphémère. Cet événement biennal se tiendra exceptionnellement deux années de suite en raison de la situation sanitaire passée ; il vous donne rendez-vous l'an prochain au même endroit du 8 au 11 juin. L'édition 2023 mettra à l'honneur le Québec.

- ▶ atelier-george.fr
- ▶ matieres-libres.org
- ▶ aware-artcraft.com
- ▶ revelations-grandpalais.com



◀ *Zao Wou Ki, Tapisserie, © Adagp, Manufacture des Gobelins, stand du Mobilier National*

▲ *AWARé, dernière série du dialogue entre bois sculpté et soie*

HOMO FABER 2022

à Venise, du 10 avril au 1^{er} mai

par **Joëlle Garcia** (B.F.)

photos de l'auteur



Exposition Porcelain Virtuosity dans la bibliothèque de la Fondation Cini



Exposition Blossoming Beauty, art floral et vases vénitiens

Homo Faber, exposition internationale des métiers d'art à Venise, s'est tenue du 10 avril au 1^{er} mai 2022, à la Fondation Giorgio Cini située dans l'île-monastère de San Giorgio Maggiore. Lancée en 2016 par la Michelangelo Foundation for Creativity and Craftsmanship, cette deuxième édition présentait, au fil de quinze expositions thématiques, plus de 400 œuvres, fabriquées par 350 designers et artisans venus de plus de 30 pays d'Europe et du Japon, pays invité d'honneur qui a présenté les réalisations de douze trésors



HOMO FABER

nationaux vivants. Des ateliers permettaient à des maîtres d'art, comme Sophie Théodose (voir couverture du bulletin 218), de montrer leur savoir-faire aux visiteurs. En ville, et sur l'île de Murano, participaient également à la manifestation plus de 60 ateliers d'artiste. La manifestation, qui a rencontré un grand succès, sera pérennisée sur un rythme biennal. Son site homofaber.com propose un aperçu des créations, artisans et designers présentés et témoigne de la richesse et de la diversité des métiers d'art.

KATAGAMI

L'ART DU POCHOIR JAPONAIS

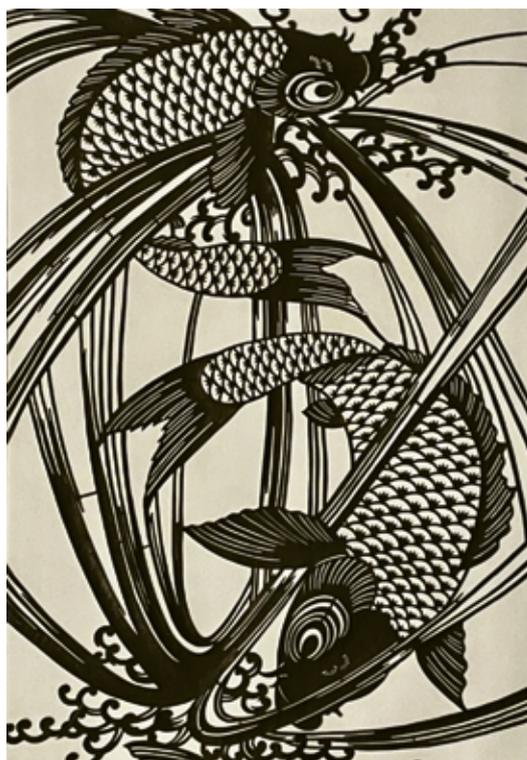
par **Joëlle Garcia** (B.F.)



À l'occasion de l'exposition *Geo-Fourrier, maître des arts décoratifs*, la bibliothèque Forney présentait deux *katagami* acquis par cet artiste collectionneur d'art japonais, ainsi qu'une sélection tirée de la collection de la bibliothèque. Parmi ses collections qui documentent l'art textile, la bibliothèque Forney conserve en effet plus de **300 katagami**, pochoirs qui permettaient aux artisans japonais d'imprimer des motifs décoratifs en blanc sur le fond coloré d'une étoffe ou d'un papier.

L'impression au pochoir apparaît à l'époque de Kamakura (1185-1333) pour la décoration du cuir des armures. À partir des XVI^e et XVII^e siècles, ce procédé s'étend aux textiles destinés à être portés par différentes classes sociales car il permet d'imiter les motifs tissés des vêtements de soie dont le port est réservé à la noblesse de cour et aux grands seigneurs militaires. Le répertoire de motifs est très codifié. Les petits motifs pointillés sont appelés *komon* ou *edo komon*. Des entrelacs pointillistes imitent tout d'abord des motifs géométriques puis, à partir du XVIII^e siècle, forment des lignes droites, des courbes ; des animaux, des plantes, des objets décorent également les vêtements de la bourgeoisie. Les tissus sont teints en brun, gris ou bleu. Des motifs de taille plus importante apparaissent progressivement. Les pochoirs à motifs de taille moyenne *chūgata* sont utilisés pendant l'époque d'Edo (1600-1868) pour les habits des marchands et artisans. À partir de l'ère Meiji (1868-1912), lorsque les lois somptuaires sont supprimées, les tissus teints en bleu indigo deviennent très populaires, notamment pour les *yukata*, sorte de kimonos moins formels et onéreux. L'âge d'or de cet art se situe cependant durant la seconde moitié de l'époque d'Edo grâce à l'engouement des classes les plus aisées pour les kimonos décorés selon cette technique. De nouvelles méthodes d'impression permettent alors d'accélérer le processus de teinture. Des motifs plus longs, appelés *chūzen*, permettent de réduire le nombre de reports aux pochoirs. De grands motifs non répétés destinés aux vêtements de cérémonie, en particulier les vestes des confréries d'artisans, portent le nom de *daimon*. Les *katagami* sont également utilisés pour orner des tissus d'ameublement, des dos des paravents, des parois coulissantes en papier des maisons, et des objets de la vie quotidienne.

Ils sont réalisés à partir de feuilles de papier traditionnel appelées *washi*, fabriquées à partir de jus d'écorce de mûrier, puis collées ensemble grâce à un jus de kaki fermenté pour renforcer l'imperméabilité du papier, et parfois même laquées pour augmenter leur résistance. Sur quatre à six feuilles de *washi* durcies et superposées, les motifs sont réalisés à l'aide de poinçons (*kiri-bori*) ou d'emporte-pièces dont l'embout a la forme d'un motif (*dōgu-bori*) pour les motifs *komon*, ou bien avec des canifs très affûtés (*tsuki-bori*), technique se rapprochant du canivet européen, pour les motifs *chūgata*. Parfois composés de plusieurs centaines de trous par centimètres carrés, ces *katagami* réclament de l'artisan qui les fabrique force et dextérité. Lorsque les *katagami* sont très découpés, les motifs sont maintenus ensemble par des fils de soie.



Anonyme japonais. *Katagami* - motif de carpes et de vagues. Papier *washi* découpé, jus de kaki. Ancienne collection de Geo-Fourrier. Collection particulière.



Anonyme japonais. *Katagami* - motif floral. Papier *washi* découpé, jus de kaki, fil de soie. Coll. bibliothèque Forney.



Anonyme japonais. Katagami - motif de feuilles d'érable. Papier washi découpé, jus de kaki, traces de peinture. Coll. bibliothèque Forney.



Anonyme japonais. Katagami - motif de chrysanthèmes. Papier washi découpé, jus de kaki, fil de soie, traces de teinture. Coll. bibliothèque Forney.



Anonyme japonais. Katagami - motif floral. Papier washi découpé, jus de kaki, traces de peinture. Coll. bibliothèque Forney.

Pour l'impression, le katagami est posé sur un lé de tissu ; une pâte de réserve à base de riz est appliquée pour empêcher l'action de la teinture sur les parties ajourées. Le tissu est plongé dans un bain de teinture afin de faire apparaître les motifs en blanc à l'endroit où la pâte de réserve a été appliquée. À l'époque d'Edo, un nouveau procédé, appelée *wa-zarasa*, consiste à colorer les motifs du katagami en appliquant directement les teintures sur le tissu à travers les parties ajourées du pochoir. Parmi les katagami conservés par la bibliothèque Forney, plusieurs portent des traces de peinture, laissant supposer que ces pochoirs ont été utilisés selon ce dernier procédé ou bien par des artistes ou des artisans occidentaux.

À l'ère Meiji, le Japon s'ouvre au monde. Des techniques plus modernes venues d'Occident remplacent peu à peu l'impression au pochoir. Les katagami sont alors vendus en grand nombre aux Européens à des prix inférieurs aux estampes. Ces modestes feuilles contribuent à diffuser un vaste répertoire de motifs japonais, souvent tirés de la nature, pour les arts décoratifs et l'architecture. Cependant, les artistes comme les fabricants de textile ou de papiers peints occidentaux s'en inspirent véritablement à la fin du XIX^e siècle quand ces outils de teinturier sont disponibles en grand nombre dans les musées, les bibliothèques, les écoles et les ateliers d'Europe ou des États-Unis. Les lignes courbes typiques de l'Art nouveau rappellent les lignes sinueuses et formes organiques des motifs des pochoirs : lierre, tiges de végétaux, insectes, poissons. Les compositions florales et géométriques inspirent également les artistes de la Sécession viennoise et les artistes du mouvement Art déco qui y trouvent une source d'inspiration nouvelle. Les katagami ont également été utilisés dans l'industrie textile à Lyon ou à Mulhouse.

Conservés dans les musées et bibliothèques dédiés aux arts décoratifs, les katagami, porteurs d'un répertoire tardif du japonisme, ont servi à inspirer et former des générations d'artistes et de décorateurs. Aujourd'hui ils sont aussi précieux pour étudier l'art ancien du textile japonais que son influence sur les arts européens. Depuis la fin des années 1980, les collections de katagami sont redécouvertes à l'occasion d'expositions sur le japonisme. L'exposition consacrée à cet artiste passionné d'art japonais qu'était Geo-Fourrier offrait l'opportunité de faire découvrir à un large public la collection, peu connue, de la bibliothèque Forney. Les visiteurs nous ont fait part de leur admiration pour ces singuliers et fragiles témoignages du dialogue entre l'art et l'artisanat, entre l'Orient et l'Occident.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- ▶ *Le japonisme* [exposition, Galeries nationales du Grand Palais, 17 mai-15 août 1988], Paris : Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1988
- ▶ *Katagami : les pochoirs japonais et le japonisme* [exposition, 19 octobre 2006-20 janvier 2007, Maison de la culture du Japon à Paris], Paris : MCJP, 2006
- ▶ *Japon Japonismes* [exposition, Paris, Musée des Arts décoratifs, du 15 novembre 2018 au 3 mars 2019], Paris : MAD, 2018

METTHEY EN LUMIÈRE. ENFIN !

par **Alain-René Hardy**

photos de l'auteur



L'imposante porterie du Palais épiscopal, siège du MUDO

Cité de très antique fondation, Beauvais abonde de riches vestiges, à commencer par son exceptionnelle cathédrale gothique St Pierre, sa maladrerie St Lazare et pour les amateurs d'arts décoratifs que nous sommes, moins anciens, la manufacture de tapisserie aussi bien que les ateliers de céramique de la dynastie Greber, sans oublier bien sûr **les très riches collections du Musée de l'Oise, hébergé, tel Forney, dans les magnifiques bâtiments de l'ex-palais épiscopal.**

Autant que je me souviens de précédentes visites, le

MUDO, – d'accès souvent restreint du fait notamment des longues restaurations de son patrimoine architectural, détient la plus belle collection de grès de l'illustre Auguste Delaherche (1857-1940), lequel a œuvré la majeure partie de sa carrière en pays de Bray, à quelques lieues de la métropole picarde. La tradition céramique du Beauvaisis d'ailleurs, multiséculaire, est bien connue et renommée ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner que son musée départemental, riche en grès traditionnels, se soit fait un devoir d'héberger une exposition consacrée à la céramique d'art du début du XX^e siècle, plus précisément à l'œuvre d'André Metthey (1871-1920).

Il n'entre pas dans mon propos de retracer ici le chemin émérite suivi par ce jeune dessinateur-sculpteur homme à tout faire d'ateliers divers, mais remarquons au moins qu'animé d'une idée fixe, faire de la céramique, il lui fallut persévérer pendant une longue période de dix années avant de pouvoir s'y consacrer pleinement.

Son travail, son obstination, sa curiosité insatiable, son ouverture à son temps vont en faire bientôt l'un des acteurs les plus originaux et les plus en vue des arts du feu de son époque. Il implanta à Asnières, – et c'est ce qui lui vaut sa grande notoriété d'aujourd'hui, un atelier qui drainera, qui incitera même et favorisera les envies de nombre de peintres et sculpteurs de peindre sur terre. Comment ne pas s'attacher à une personnalité aussi conviviale ; ou plutôt pourquoi celui qui fut au faite de la reconnaissance et de la célébrité autrefois, avec deux expositions personnelles au palais Galliera, l'une déjà en 1910, et une autre posthume l'année même de sa mort, finit par sombrer dans un certain oubli. **Non pas véritablement oublié**, à vrai dire : son nom continuait à susciter quelques enchères à l'hôtel



La salle principale consacrée aux faïences émaillées de Metthey



À gauche, Pomone Juin ; à droite, Pomone Octobre. Hauteurs respectives 100 et 93 cm. v. 1910-15. En fond à gauche, agrandissement d'une photo de Metthey assis en famille dans son jardin devant Juin



Une vitrine de quelques pièces en faïence vernissée ; v. 1910-15



Exposition de pièces façonnées par Metthey et décorées par des artistes (1905-1907) dans une salle de garde du palais ; les deux grands vases par André Derain ; dans la niche de gauche, plat peint par Kees Van Dongen ; dans celle du fond, assiettes décorées par Derain (haut), Matisse (milieu) et Jean Puy (bas).

Drouot, et son œuvre ne restait point, cinquante après sa disparition, ignorée des spécialistes, – collectionneurs tels H.-J. Heuser et experts comme le regretté J.-P. Camard. Mais négligée cependant au point qu'après Henri Clouzot (*André Metthey, décorateur et céramiste*, Paris, 1922, 22-XLV pl.), – conservateur de la bibliothèque Forney, je me permets de le rappeler, **aucun biographe ne s'est penché sérieusement sur sa vie et ses créations pour composer la monographie qui aurait dû lui revenir. Grâce à Adélaïde Lacotte c'est maintenant chose faite**, avec un beau doublé : l'exposition (maintes fois ajournée à cause du Covid ; ce report ne manquant pas de désorganiser les prêts prévus) et le **catalogue qui l'accompagne et la complète amplement**. Cette brillante doctorante de Paris I, qui a donné en 2019 à la *Revue des Amis de Sèvres* un article très informé sur les collectionneurs de Metthey, a été la cheville ouvrière de ces initiatives ; elle concentre en effet depuis plusieurs années, inspirée par un de ses aïeux jadis grand collectionneur des œuvres de Metthey (dont il dota généreusement le musée d'Agen), ses travaux sur la personne du céramiste d'Asnières. **Et ses premiers résultats sont dignes d'éloges : mon plaisir et mon enthousiasme ont été grands devant le travail énorme (et intelligent) qu'elle a effectué**, tant dans la documentation que dans la recherche des pièces à exposer, sélectionnées avec pertinence, loin des poncifs habituels, particulièrement pour la collaboration de Metthey avec les peintres. La mise en place de l'exposition, en outre, très réussie, variée, vivante et agréable, a su tirer un excellent parti des spécificités des lieux vénérables (et quelque peu biscornus) où ont été exhibées ces créations d'un âge beaucoup plus récent, de l'âge de l'éclairage électrique, du téléphone et de l'automobile... Cet accord parfait entre contenant et contenu,

cadre ancestral et créations avant-gardistes des débuts du XX^e siècle témoigne aussi de l'indéniable intelligence plastique déployée par la scénographie de Mathis Boucher. Le catalogue (*André Metthey, la quête du feu et de la couleur*, sous la direction d'Adélaïde Lacotte et Sylvain Pinta, éd. Lienart / Mudo, 2022, 215 pp.) enfin, – dont la jeune commissaire signe les trois quarts des contributions, **apporte, sous une forme documentaire approfondie, la biographie quasi définitive que tout le monde, -amateurs, collectionneurs, professionnels, attendait depuis longtemps**. Illustré avec discernement d'œuvres inédites dénichées dans des collections privées, voire publiques (telle celle du Petit Palais, généralement assez négligée), **il bénéficie d'une mise en page exigeante, originale et élégante qui fait honneur à son (sa ?) maquettiste**.

Enfin, la grande réussite de cette exposition montée dans un musée régional modeste par une apprentie, qui fait ainsi une entrée remarquée dans le cercle des historiens des arts décoratifs, **apporte la preuve irréfutable que hors de la capitale, des projets exigeants mis en œuvre avec sincérité et motivation, sans moyens énormes et disposant de surfaces réduites, sont très à même de supplanter certaines manifestations beaucoup plus ambitieuses, pas toujours clairement justifiées, ni correctement focalisées, qui sont couramment proposées, sous la tutelle de la RMN, dans les musées nationaux, parisiens le plus souvent**.



Dans un passage à visée didactique un beau vase bulbeux (v. 1910-15) exposé à côté de son dessin préparatoire



Sur le fond de tuileaux de la cheminée de la salle de garde, une vitrine de vases façonnés par Metthey et peints par Maurice Denis (à g. et au milieu) et Aristide Maillol (à dr.)

ANDRÉ METTHEY, LA QUÊTE DU FEU ET DE LA COULEUR

Du 26 mars au 18 septembre 2022

MUDO. MUSÉE DE L'OISE

1 rue du Musée. 60000 BEAUVAIS

mudo.oise.fr

youtu.be/p-Ppoq7iEtg

(remarquable présentation vidéo de l'exposition)

RÉTROSPECTIVE ALICE NEEL AU CENTRE POMPIDOU

par **Claire El Guedj**

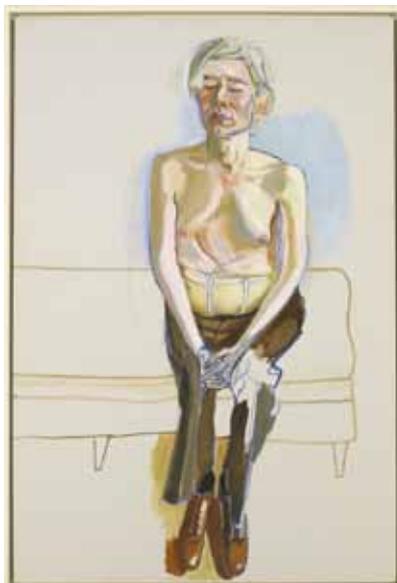
Alice Neel est américaine, née avec le siècle, en 1900. Au début des années vingt, elle quitte sa petite ville de Pennsylvanie où elle s'ennuie, pour apprendre le dessin et la peinture à Philadelphie dans une école réservée aux filles mais qui dispense des cours de nu où posent modèles féminins et masculins, fait assez rare pour l'époque. Elle a du talent. Elle ne s'accroche pas aux mouvements picturaux de ce début de siècle, cubisme, futurisme, abstraction et



Rita et Hubert, 1954, huile sur toile, Defares Collection
© The Estate of Alice Neel and David Zwirner. Ph.: Malcolm Varon

reste fidèle à la peinture réaliste et figurative prônée par l'Ash Can School (École de la poubelle) et son théoricien Robert Henri. Les débuts sont hésitants, peu prometteurs, les toiles ne brillent pas, ne font pas rêver. Ce n'est pas Hollywood, ce n'est pas la 5^{ème} avenue, ce n'est même pas romantique. On n'y voit aucun artiste ou intellectuel européen en visite, pas de banquier, pas de galeriste, pas Marcel Duchamp ni André Breton ou Gertrude Stein, pas de fête. Au début. Alice Neel peint ce que l'on ne veut pas voir et surtout, pas en peinture, la précarité, la violence, la misère, la ségrégation, les corps nus sans les embellir, la prison, les manifestations d'ouvriers. Sa vie amoureuse l'emmène à Cuba puis New York. Elle est mère, séparée, et continue de peindre ceux qu'elle côtoie à Spanish Harlem où elle habite. Sa vie est rude, la peinture ne la fait pas vivre. Elle prend sa carte du parti communiste et participe aux activités de la Jefferson School of Social Science dans la mouvance de l'éducation populaire ; elle est fichée par le FBI. Elle fréquente les activistes, blancs, noirs, les homosexuels et les transsexuels, pas les bourgeois, toujours pas les galeristes. Elle n'a pas lâché, a élevé ses enfants sauf sa fille que son premier mari a enlevée pour l'installer dans sa riche famille cubaine. Il aura fallu plus de cinquante ans avant que sa peinture se diffuse, s'expose en dehors des lieux alternatifs. Alice Neel est solaire mais fragile aussi.

Elle ne fait pas des portraits, elle peint les gens. Elle n'est pas engagée, elle peint avec engagement. Elle est *collector of souls*, elle recueille des âmes. Elle ne glorifie pas ses sujets, elle leur fait face et eux aussi la regardent, et vous regardent avec leur vie, leurs mains, leurs pieds, leur sexe. Ils sont juste un peu surdimensionnés, installés dans leur propre décor où Alice Neel les a peints sans concession, décors qui se limitent à un canapé, un fauteuil, une chaise. Sa peinture est brutale mais les couleurs l'envahissent. Le trait est dynamique, puissant, toujours sensuel. Si on aime les âmes fortes et ce dialogue intime entre le peintre et son sujet, une autre Amérique s'expose là. Ses *victimes* comme elle se plaît à les nommer avec l'humour qui la caractérise, forment un groupe dont elle peint l'essence de la vie qui émane de leur corps. Une famille



aisée, aux souliers vernis en premier plan, un Andy Warhol au torse nu et marqué par ses cicatrices, un bébé avec son phallus bien au centre de la toile, une jeune femme enceinte aux seins gonflés, la vie passe, est passée par ces corps et Alice Neel en témoigne. Elle a du style.

Enfin, après avoir exposé à peine une demi-douzaine de fois en cinquante ans, à partir des années 60 vient la reconnais-



sance. Son style figuratif très particulier entre en résonance avec une autre Amérique celle du Women's Lib (elle fait un portrait de Kate Millet en couverture du Times), du pop art et de la Factory d'Andy Warhol, des luttes contre la ségrégation, des modes de vie différents et devenus moins marginaux.

Les toiles sont exposées dans la Galerie 3 du Centre Pompidou en rez-de-chaussée. La rue n'est pas loin, on la voit au travers des grandes baies vitrées, elle aussi avec toute cette humanité vibrante.

▲ Margaret Evans Pregnant, 1978, huile sur toile, Institute of Contemporary Art, Boston, © The Estate of Alice Neel and David Zwirner. Ph.: Kerry McFate

♦ Andy Warhol, 1970, huile sur toile, © Whitney Museum, New York. © The Estate of Alice Neel

ALICE NEEL

Un regard engagé

Jusqu'au 16 janvier 2023

CENTRE POMPIDOU

centre.pompidou.fr

Shocking

LES MONDES SURREALISTES D'ELSA SCHIAPARELLI

par Catherine Duport



Teddy Piaz, Portrait d'Elsa Schiaparelli, vers 1935, archives Schiaparelli



Vue de l'exposition, ph. : Christophe Dellière



Ph. : Horst P. Horst, Vogue USA, 1937

Une explosion d'or et de couleurs vous accueille au musée des Arts décoratifs avec l'univers d'Elsa Schiaparelli (1890-1973) figure emblématique de la mode parisienne de l'entre-deux guerres. Elle rencontre le milieu de la mode en découvrant Paris et Paul Poiret en 1922. Dans son hôtel particulier de la rue du Faubourg St Honoré, le couturier organise des bals costumés en écho à ses collections. Elsa Schiaparelli y rencontrera des artistes, les peintres fauves, dont Raoul Dufy et Maurice Vlaminck. Fascinée, elle a aussi le goût de la provocation : elle ne sera pas seulement couturière mais une créatrice au style sophistiqué et plein d'humour.

Avec l'aide de son mentor, Paul Poiret, elle lance en 1927 à son domicile 20 rue de l'Université sa première collection de chandails et sweaters tricotés avec de faux boutonnages, de fausses poches, de faux nœuds qui séduisent les clientes. Pour Elsa Schiaparelli la mode sera un terrain de jeu sophistiqué et plein de fantaisie. Inspirée par les surréalistes, elle n'hésite pas à détourner motifs et matériaux : robe en papier journal ou recouverte de laque. Inspirée par Salvador Dalí, elle réalisera une robe du soir ornée d'un homard qui sera portée par la duchesse de Windsor.

En 1935, Elsa Schiaparelli s'installe dans un hôtel particulier, 21 place Vendôme : "ainsi dira-t-elle je dresse ma tente auprès de Napoléon". Période de gloire, elle ouvre une succursale à Londres et complète ses collections avec des chapeaux (dont un étrange chapeau en forme de chaussure), des accessoires ou des bijoux s'assurant la collaboration de nombreux artistes parmi lesquels Man Ray, Jean Cocteau, Meret Oppenheim, Alberto Giacometti ou Elsa Triolet. Pendant un quart de siècle, elle sera à l'avant-garde de la mode avec des modèles peu conventionnels, éclatants de couleurs. Certaines de ses collections dans les années 30 seront conçues autour d'un thème. Ce sera la collection *Païenne* illustrant les métamorphoses d'Ovide, ou la collection *Papillon* pour célébrer le monde des insectes ou encore les collections *Musique* et *Comedia dell'arte*.

En complément des vêtements, les accessoires sont tout aussi originaux : étonnante vitrine exposant une impressionnante collection de boutons en forme de bouche, de tête ou de cornemuse dont certains conçus par François Hugo, arrière-petit-neveu de Victor - sans oublier une salle à la décoration raffinée pour présenter les parfums dont le mythique *Shocking* au flacon dessiné par Léonor Fini.

On ne peut évoquer Elsa Schiaparelli sans parler de sa collaboration avec Albert Lesage qu'elle sollicite en 1934 pour réaliser des ceintures brodées. Il contribuera à nombre de ses collections, brochant les dessins de Jean Cocteau sur veste et manteau. La maison Lesage réalisera aussi de somptueuses broderies pour illustrer la collection sur le thème du cirque "*collection la plus tumultueuse, la plus audacieuse*" selon la créatrice ou sur les signes du zodiaque en référence aux règnes de Louis XIV et de Louis XV.

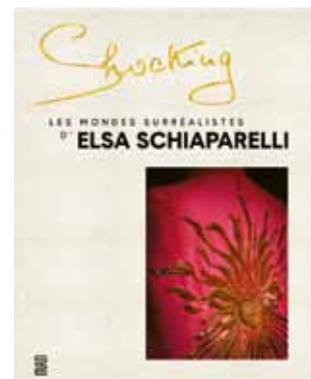
Cocktail d'humour et de poésie tel est le *style Schiap* qui s'est amusé de la haute couture comme d'un kaléidoscope à l'opposé de sa grande rivale Gabrielle Chanel pour qui "*le noir était incontournable et la modestie, la plus grande élégance*".

SHOCKING !**Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli**

Jusqu'au 22 janvier 2023

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS107 rue de Rivoli
75001 Paris

madparis.fr



Couverture du catalogue de l'exposition

FACE AU SOLEIL

AU MUSÉE MARMOTTAN MONET

par **Claire El Guedj**



Claude Monet (1840-1926), *Impression soleil levant*, 1872, Musée Marmottan Monet

Une visite au musée Marmottan Monet n'est jamais décevante. Elle devrait même faire partie de ces promenades recommandées en période de guerre, d'épidémie, d'inflation galopante ou de simple coup de mou. L'hôtel particulier de la rue Boilly a quelque chose de réconfortant ; est-ce son entrée discrète, la proximité des jardins du Ranelagh avec ses gaufres et ses balançoires, les proportions mêmes de ses salles organisées au rez-de-chaussée comme des pièces à vivre avec ses meubles et bibelot Empire qui pourraient rappeler une aïeule de province ? Au mur, les tableaux de famille sont signés Renoir, Gauguin, Degas, Morisot, Manet, Caillebotte et bien sûr Monet. On baigne dans les nuances de bleu, de gris et de beige élégamment rehaussées par les bronzes dorés des candélabres, des horloges et des lustres.

L'exposition en cours qui célèbre les 150 ans de la pièce maîtresse du musée, *Impression soleil levant* de Claude Monet, contraste fièrement avec la collection permanente. Le soleil, cet astre si inspirant, tantôt menaçant tantôt bienfaiteur, tantôt Dieu démiurge mi-homme mi-oiseau tantôt métaphore du pouvoir impérial ou royal, le soleil aveugle et régénère. Ses représentations sont dès l'Antiquité anthropomorphiques ; l'homme se compare à l'astre, lui donne un visage, des yeux, une coiffe. Il est symbole de vie. À partir de Copernic, il détrône la Terre pour occuper le centre du Système solaire. La représentation du soleil sortira pour une bonne part du champ métaphysique grâce aux découvertes des astronomes et à leurs outils d'étude perfectionnés. Les cartes de l'univers, de la surface des planètes et du soleil, le plus brillant des astres, sont mises à jour. Les télescopes permettent de prendre des mesures de plus en plus précises qui confirment les hypothèses de Galilée, le soleil tourne. Toutefois, la spiritualité ne disparaît pas totalement des œuvres qui le représentent comme si cet astre dont on connaît maintenant la composition chimique conservait sa part de mythe, de mystère, de fascination cumulée depuis des siècles.

Comment le représenter lui qui éblouit et ne peut se voir de face ? Monet en fait une tache rouge au centre d'un port industriel, Turner baigne son soleil pâle dans un ciel de campagne aux teintes identiques, Signac inonde toute sa toile des rayons d'un soleil qui se couche derrière les collines de Saint-Tropez, Derain décompose sa lumière et Edvard Munch en fait un astre voyeur, cyclope au pouvoir créateur infini. Il continue d'inspirer et chaque création autour du soleil témoigne de l'état de connaissance des hommes, de leurs savoir-faire et de leur vision du monde. L'exposition soutenue par l'Observatoire de Paris partira à Potsdam en février prochain, au Museum Barberini sous le titre *Die Sonne. Die Quelle des Lichts in der Kunst* que l'on peut traduire par *Le soleil. La source de la lumière dans l'art*. Deux approches différentes dans la langue même et une exposition au spectre large, édifiante, qui va de l'antiquité égyptienne à la vision abstraite de Gérard Fromanger où l'astre décomposé de sa toile de 2019 rappelle la coupole de l'ermitage de San Galgano du XII^e siècle, où les artistes exposés, les architectes, les philosophes et les astronomes dialoguent sur une thématique commune et infinie. Il manquerait à cette très belle exposition une conclusion, même brève, sur nos inquiétudes, celles qui se confirment en ce début de XXI^e siècle, à propos du climat et de la pollution qui posait déjà problème à la fin du XIX^e, à propos de ce soleil qui brûle.



Gérard Fromanger (1939-2021), *Impression soleil levant*, 2019, collection Anna Kamp

FACE AU SOLEIL, UN ASTRE DANS LES ARTS

Jusqu'au 29 janvier 2023

MUSÉE MARMOTTAN-MONET

2, rue Louis Boilly 75016 Paris

Catalogue *Face au soleil*, sous la direction de Marianne Mathieu et Michael Philipp, éd. Hazan, 240 pp., 35 euros

marmottan.fr

collection F/Y

GHISLAINE LEJARD

par **Elsa Fromageau** (B.F.)

"Ce projet fut pour moi source de créations multiples et variées, les collages naissant au fil des découvertes du très riche fonds de la bibliothèque Forney. Certains collages ont été enrichis par des visites dans des musées, galeries, lieux culturels divers dans Paris, durant les différents séjours parisiens effectués au long de cette année, de juillet 2018 à avril 2019. Une année d'échanges avec des poètes, des romanciers, des journalistes et artisans d'art. Il y a eu beaucoup de joie à découvrir leurs textes en écho aux collages. Le LP (livre plié) n'est pas une création individuelle et solitaire, elle est création partagée, ce qui en fait toute son originalité et sa richesse." G.L.

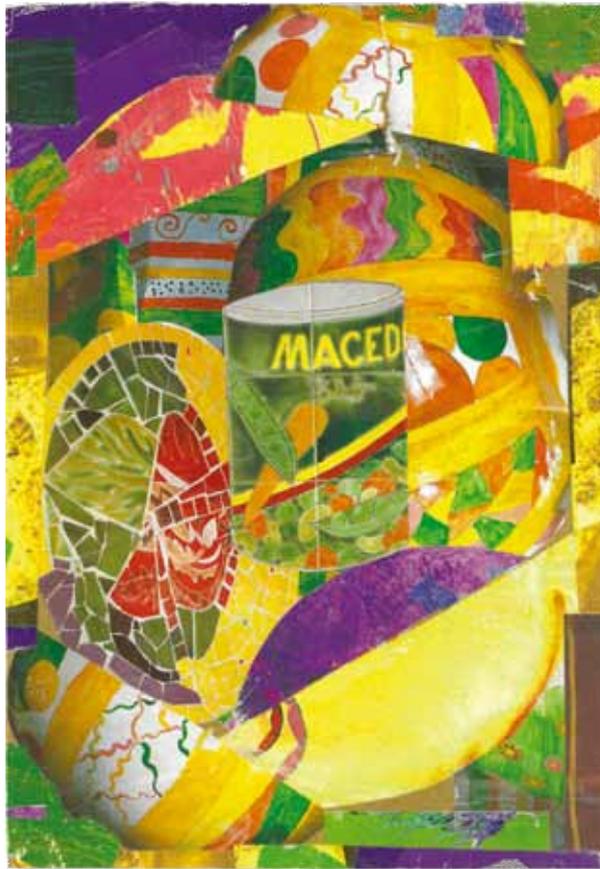
En juillet 2019, la bibliothèque Forney fait l'acquisition d'un ensemble de 74 livres pliés réalisés par l'artiste collagiste et poète Ghislaine Lejard. Artiste nantaise, elle se passionne pour la poésie dès l'adolescence et publie en 1983 ses premiers recueils. Parallèlement elle est professeur de lettres à l'Université de Nantes. A l'instar de **Jiri Kolar**, célèbre poète et collagiste tchèque à qui elle rend hommage, son exploration artistique passe de la poésie au monde du collage.

LE COLLAGE, UNE PRATIQUE ARTISTIQUE

Par l'association de papiers, de photos, d'éléments divers collés sur un support, Ghislaine Lejard crée des univers évocateurs et variés. La pratique du collage est très libératrice car il n'y a pas de règle, les possibilités sont infinies. Chaque élément ouvre une nouvelle porte et provoque une résonance avec notre vécu et notre histoire. On se l'approprie beaucoup plus vite. **Pablo Picasso** l'impose comme technique artistique au printemps 1912 avec son premier collage *Nature morte à la chaise cannée*. C'est une révolution dans l'histoire de l'art moderne suivie en septembre 1912 par les *Papiers collés* de **Georges Braque**.

LIVRE PAUVRE, LIVRE PLIÉ

Populaire, la pratique du collage s'impose dans les différentes sphères artistiques, comme le livre d'artiste et le livre *pauvre*. Ce concept récent inventé en 2002 par **Daniel Leuwers**, critique littéraire et poète, désigne une création graphique sur papier, manuscrite et illustrée. Plié généralement en *leporello*, ce petit livre manuscrit est publié en 2 ou 3 exemplaires, parfois en exemplaire unique. Il s'affranchit des circuits traditionnels, éditeur, imprimeur, librairie ; sa réalisation est peu coûteuse. Ces principales raisons sont à l'origine du terme *pauvre* pour le qualifier. Il fait également écho aux autres formes de l'art dit "pauvre" comme l'*Arte Povera* ou le *théâtre pauvre* de



Collage Ghislaine Lejard en collaboration avec Jean Paul Jeunet

Jerzy Grotowski. Cette nouvelle forme, et la liberté qu'elle offre, inspire Ghislaine Lejard. Depuis 2013, elle s'oriente vers la création de livres d'artistes et livres pauvres, qu'elle rebaptise *livres pliés*, trouvant le terme de pauvre trop péjoratif.

LE LIVRE PAUVRE À FORNEY

Grâce à l'apport exceptionnel d'une collection de plus de 300 livres pauvres donnés en 2016 par **Armand Dupuy**, cette nouvelle forme artistique vient compléter le fonds de livres d'artistes de la bibliothèque Forney. Dans le bulletin n°206 de la SABF (2016), **Armand Dupuy** nous raconte *ces objets d'ateliers, de recherches*, en opposition avec un objet précieux de bibliophilie. La richesse artistique de cet ensemble contraste avec l'apparente simplicité de sa réalisation et suscite l'intérêt de la bibliothèque souhaitant continuer l'acquisition de livres pauvres ou livres pliés selon Ghislaine Lejard.

COMMANDE À L'ARTISTE

Au printemps 2018, Ghislaine Lejard présente ses derniers livres pliés à la bibliothèque. Cet échange avec **Flora Delalande**, conservatrice au pôle imprimé, mais aussi poète, va aboutir à un projet plus original et inattendu. La bibliothèque Forney décide de commander un ensemble de 74 livres pliés en lien étroit avec ses pôles d'excellence et réalisés à partir des fonds de la bibliothèque : doubles de périodiques, tracts, bulletins de la SABF, signalétique... L'artiste se lance alors dans une incroyable aventure qui va durer presque un an.

COLLECTION F/Y

Dès lors, l'artiste nantaise se rend régulièrement à la bibliothèque pour s'imprégner des lieux, de l'histoire, des collections et prend de nombreuses notes. Elle repart avec différents documents déclinant notre identité visuelle, qu'elle découpe et colle au fil des découvertes de notre très riche fonds. Elle imagine

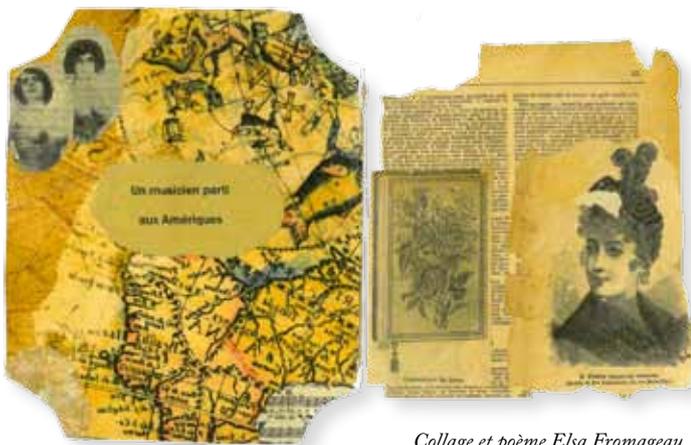
un ensemble original réalisé à plusieurs mains, car l'art c'est la liberté mais aussi le partage. Ainsi, commence une année d'échanges avec des poètes, des romanciers, des journalistes et artisans d'art pour aboutir à une création partagée. De nombreux auteurs aux parcours parfois insolites, embarquent pour l'aventure et acceptent de rédiger des poèmes ou des textes pour accompagner ses œuvres graphiques. Nous retrouvons François Cheng, Mickael Glück, Marine de la Horie en charge des rubriques mode pour le journal *Le Point*, Michel Valmer, Pierre Rosin entre autres. Mais pour Ghislaine Lejard, l'identité de la bibliothèque Forney inclut aussi le personnel. Je suis ainsi sollicitée avec Anne Laure Charrier et Flora Delalande conservatrices en charge du Pole imprimés pour écrire un poème sur ses collages.

JIRI KOLAR

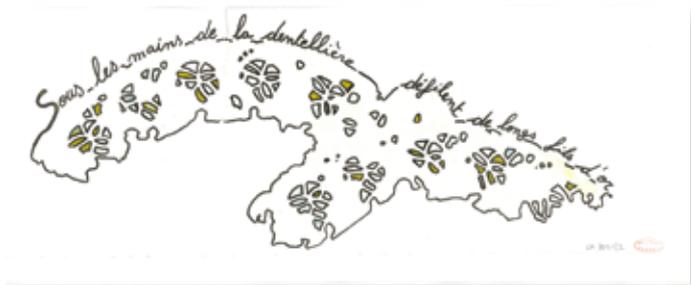
"L'ensemble de cette collection illustre bien la très belle phrase du collagiste Jiri Kolar, La liberté est collage", nous rappelle Ghislaine Lejard. Pour cet hommage, elle réalise des collages dans un style pré-rennaissance qui ne sont pas sans rappeler Giotto. Le carnet indique que les divers éléments assemblés, dont deux pommes, sont issus de plusieurs doubles de revues forneyennes. Elle nous donne également toutes les cotes des documents de la bibliothèque en lien avec Jiri Kolar. L'impressionnante précision des informations s'étend à l'histoire personnelle du célèbre collagiste tchèque. On y apprend que son père a planté un pommier à sa naissance et que le premier collage vendu par l'artiste exposé en 1937 à Prague, est un collage de pommes. L'esprit fin de Kolar se traduit par diverses expériences, découvertes et inventions relatées dans son ouvrage *Dictionnaire des méthodes : l'âne ailé*, disponible à la bibliothèque. Il confie un bloc de papier à une librairie pragoise pour les essais de stylos avec cette invitation : "Si tu sais t'en servir il contient tous les poèmes". Il encourage ainsi les simples clients de la librairie à s'exprimer, à devenir poète, passant du statut de clients à potentiels poètes, artistes. Il abolit les frontières afin d'encourager la création et l'expression.



Collage Ghislaine Lejard, poème Anne Laure Charrier
(ancienne conservatrice à la bibliothèque Forney)



Collage et poème Elsa Fromageau



Collage Ghislaine Lejard, poème Flora Delalande
(ancienne conservatrice à la bibliothèque Forney)



Collage et texte Ghislaine Lejard

UN ENSEMBLE RICHEMENT DOCUMENTÉ

Soucieuse de donner des clefs de lecture pour accéder à cet ensemble hétéroclite, Ghislaine Lejard a documenté les 74 livres pauvres en consignnant, dans un carnet disponible à la consultation, sa démarche et celles des auteurs. On y retrouve aussi des anecdotes et des précisions sur les liens avec notre fonds. Ce carnet s'accompagne d'un second livret intitulé *Notes au fil des visites*. Il relate, au fil des pages, sa découverte approfondie de la bibliothèque et ses collections. Grâce à ce travail précieux, j'ai pu découvrir, en profondeur, l'origine de l'unique livre plié pour lequel elle a réalisé les collages et pris la plume. À noter, les livres pliés n'ont pas de titre.

GÉNÉROSITÉ ARTISTIQUE ET INVERSION DES RÔLES

Cette générosité artistique se retrouve dans l'ensemble constitué par Ghislaine Lejard. Ses collages évocateurs sont le terreau fertile offert aux nombreuses plumes qu'elle sollicite. Sa démarche est proche de la maïeutique. Ses propositions graphiques stimulent les esprits à accoucher de poèmes ou textes cachés au fond de soi. Les pages blanches laissées en regard de ses collages sont un espace de liberté totale qu'elle offre aussi aux poètes moins aguerris, comme le personnel de la bibliothèque qu'elle sollicite ! Elle se pose également dans les différents rôles, passant d'artiste à poète mais aussi comme bibliothécaire. Ses notes sont d'une grande précision et ses carnets contiennent de véritables bibliographies sur les artistes ou mouvements artistiques évoqués.

QUELQUES EXEMPLES DE LIVRES PLIÉS

Dans un style résolument différent, proche de l'œuvre de Jacques Villeglé, et de l'Arte Povera, son livre plié réalisé avec Christian Bulting est une curiosité jubilatoire. Les canettes écrasées sur fond de prospectus lacérés lui évoquent le jaune et le rouge des tableaux de Chagall. Dans un texte assez dense, il renvoie également à ses souvenirs de l'exposition universelle de 1967 à Montréal, où le public consommait en nombre canettes de coca jetées parfois à même le sol.



Collage Ghislaine Lejard et texte Christian Bulting

Véritable prouesse technique, le livre réalisé en collaboration avec Laure Bazantay se distingue par l'impressionnant travail de broderie de l'auteur. Par ailleurs, à l'inverse des autres livres pliés, le texte brodé de Laure Bazantay a précédé les collages de Ghislaine Lejard qui a su habilement rentrer en résonance avec le texte grâce à des collages issus entre autres du *Petit Echo de la mode*. Ghislaine Lejard fait également un clin d'œil à notre collection de sacs conservés au fonds iconographique et à une œuvre de Antoni Tàpies avec les *Haïkus del sur* de Maria Angeles Perez Lopez. Son imagination et sa maîtrise des différentes techniques se reflètent dans la diversité des propositions graphiques balayant de nombreux styles majeurs de l'histoire de l'art.



Collage Ghislaine Lejard, broderie et texte Laure Bazantay

POUR EN SAVOIR PLUS

- ▶ Armand Dupuy, *Les livres pauvres*. Bulletin de la SABF, n° 206, 2016, p. 34-35
- ▶ Daniel Leuwers, *Les 20 ans du livre pauvre*, Art et métier du livre, n° 351, juillet-août 2022
- ▶ Fonds FY, consultable sur demande, référencé sous la cote LA 3091
- ▶ <http://ghislainelejard.com>
- ▶ De nombreux livres sur le collage et Jiri Kolar sont disponibles à l'emprunt et à la consultation

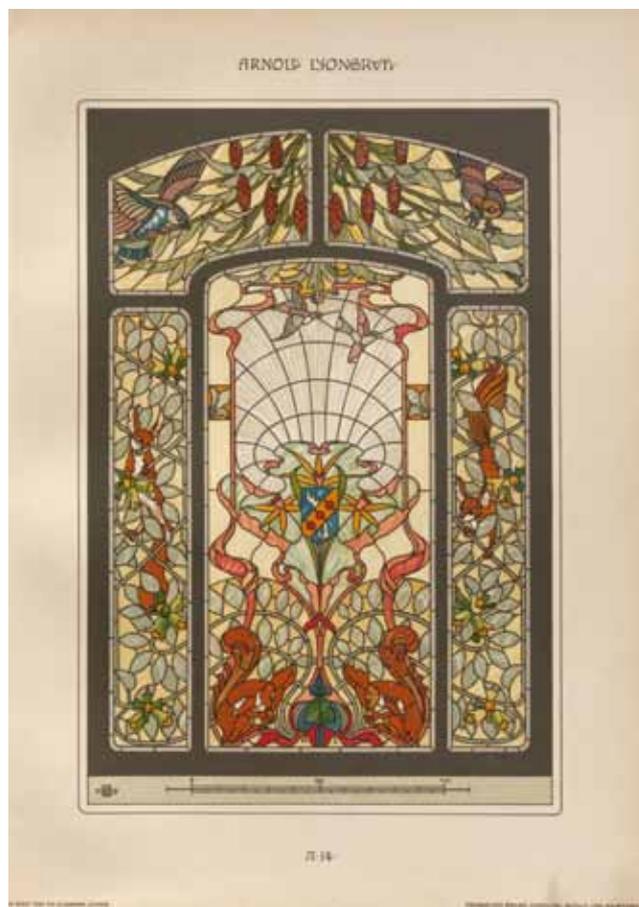


Collage Ghislaine Lejard, poème Maria Angeles Perez Lopez

COMMENT LE VITRAIL EST ENTRÉ DANS LES APPARTEMENTS

UN PORTFOLIO SIGNÉ ARNOLD LYONGRÜN

par **Marie-Hélène Gatto*** (B.F.)



1

Longtemps réservé aux bâtiments religieux, le vitrail a été, à la fin du XIX^e siècle, utilisé pour l'ornement des espaces civils et privés. Sous l'influence de l'Art nouveau, halls de gare, fenêtres d'escalier, salons d'hiver, verrières s'ornent de motifs floraux et animaliers. Surtout, une nouvelle technique, le verre américain, va permettre sa diffusion. À la bibliothèque Forney, un portfolio *Vorbilder für Kunstverglasungen im Stile der Neuzeit* (Modèles de vitraux d'art dans le style moderne) (1900) d'Arnold Lyongrün offre un témoignage éblouissant de cette évolution.

Acheté par la bibliothèque Forney en 2019 à l'instigation de notre président, *Vorbilder für Kunstverglasungen im Stile der Neuzeit* est l'un des rares exemples de portfolio de modèles de vitraux conservés dans une collection publique. Erhard Remmert qui a répertorié ces documents dans *Originale Fensterentwürfe des Jugendstils*, souligne que, même à l'époque de leur publication, ceux-ci étaient déjà considérés comme rares et précieux. Le temps et le soin nécessaires à l'impression de ces lithographies réalisées à partir d'aquarelles et parfois rehaussées à la main, ainsi que leur format imposant, en faisaient des ouvrages coûteux et limitaient le nombre d'exemplaires. Destinés en priorité aux petits ateliers de vitrail qui ne pouvaient pas avoir leur propre créateur à demeure, ces portfolios permettaient aux artistes et décorateurs d'intérieurs de présenter leurs meilleurs

travaux. Les artisans-verriers et les architectes y trouvaient des motifs dans l'air du temps à adapter à leurs différents projets. À cet effet, une échelle figure sur chacune des planches.

L'ART NOUVEAU DANS LE VITRAIL D'APPARTEMENT

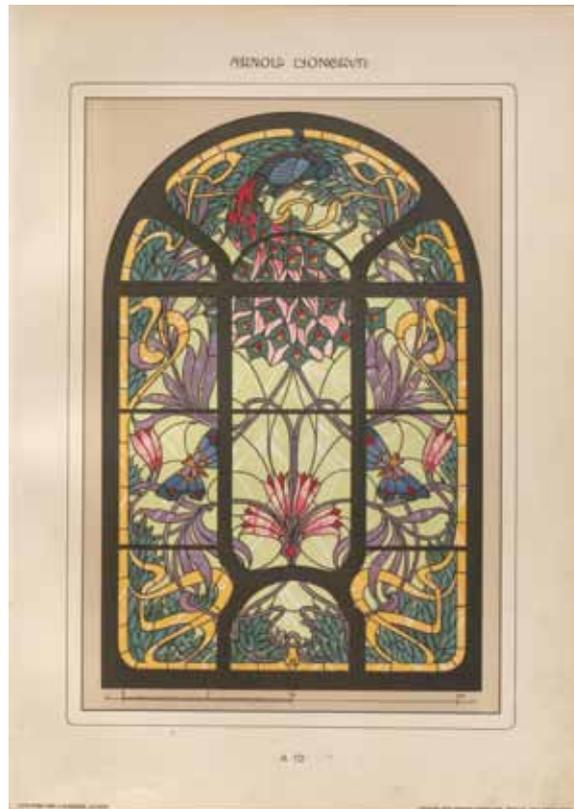
La plupart des artistes décorateurs qui ont réalisé ces portfolios sont peu connus, voire oubliés, et le peintre Arnold Lyongrün (1871–1935) n'échappe pas à ce sort. Son portfolio conservé à la bibliothèque Forney est la première partie d'un ensemble de deux. Il est constitué de 16 planches de lithographie en couleurs et présente des modèles "pour fenêtres d'escalier et salons, verrières, lunettes, impostes, rosaces à réaliser en verre cathédrale, opalescent ou d'autres sortes". On y retrouve l'esthétique de l'Art nouveau : des motifs animaliers (poissons, batraciens, papillons, perroquets, paons) et végétaux (pivoines, roses, œillets, muguets) associés à des symboles de la modernité (lignes électriques et chemin de fer). Avec beaucoup de subtilité et d'humour, Arnold Lyongrün introduit des variations dans la symétrie de ses compositions. Ainsi, dans les panneaux verticaux qui encadrent le vitrail central de la planche 14, l'écureuil de droite est dessiné de dos, tête en bas, tandis qu'à gauche, il est présenté côté ventre, la tête vers le haut. Fier de son travail, l'artiste a, sur chaque planche, apposé son monogramme.

DES MODÈLES ADAPTABLES

Ces planches sont accompagnées d'une introduction en allemand. Le peintre y explique notamment comment le modèle peut être modifié en fonction de l'effet décoratif souhaité. Il est possible, par exemple, de donner plus d'épaisseur à la ligne de plomb ou de "modifier l'harmonie des couleurs franches et chaudes proposées". En bon coloriste, il explique que si, sur la planche 10, le vert tendre est changé par un verre antique blanc, il faudra aussi modifier le violet dans un ton plus clair. Arnold Lyongrün laisse aussi à l'utilisateur le choix parmi les différents types de verre, mais il indique clairement sa préférence : le verre américain !

LE VERRE AMÉRICAIN

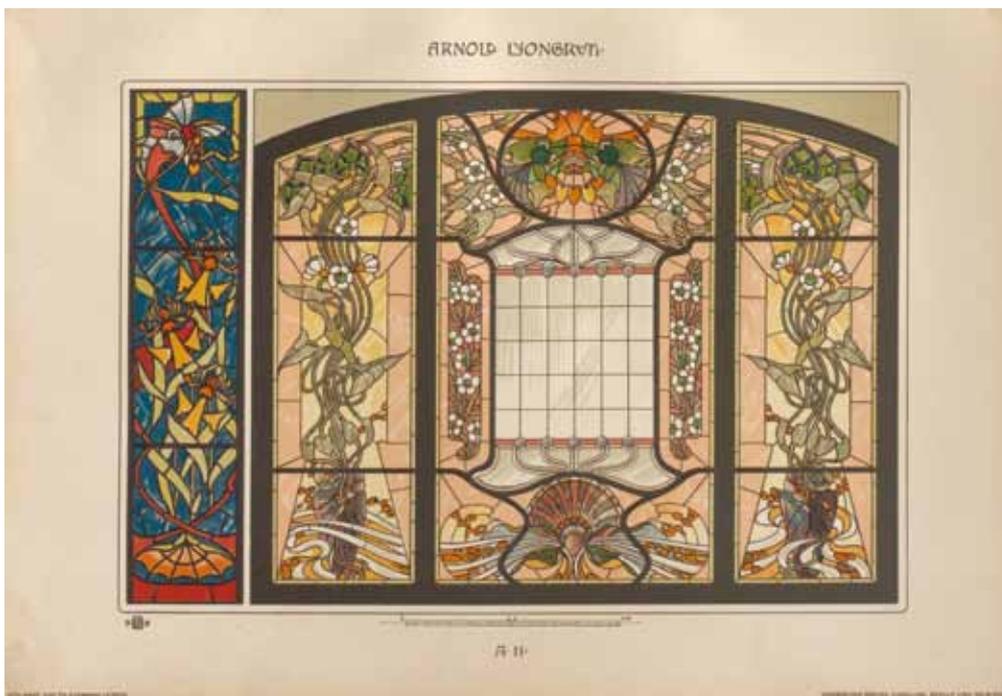
Ce type de verre a été mis au point par les verriers américains John LaFarge et Louis Comfort Tiffany dans les années 1880. Nicole Blondel, dans *Le Vitrail, vocabulaire typologique et technique*, le décrit comme "légèrement translucide, opalescent ou dichroïque (verre transparent dont la nuance verdâtre ou jaunâtre varie selon l'angle de vision) [...] avec des marbrures, des taches, des trainées de couleur dans la masse, de légers reliefs chenillés obtenus soit par incorporation à chaud d'oxydes métalliques en poudre lors du coulage du verre en fusion, soit par laminage". Présenté à l'exposition universelle de Chicago en 1893, il séduit les amateurs par la variété de tons et de nuances qu'il permet. C'est Karl Engelbrecht, compatriote



2

comprise, établissant des parallèles entre le verre américain et les nouveaux procédés utilisés dans l'art de l'affiche (contours bien marqués, aplats de couleurs et nouvelles nuances) et, surtout, merveilleusement mise en œuvre dans ses modèles de vitraux.

* Cheffe du pôle imprimés, avec l'aide de Bernard Dangauthier et d'Odile Haag pour la traduction du texte d'Arnold Lyongrün.



3

1., 2., 3. Planches 14, 10 et 11 du premier volume de Vorbilder für Kunstverglasungen im Stile der Neuzeit d'Arnold Lyongrün, Berlin, New-York : Bruno Hessling, 1900. RES 4076 Gr Fol

FORNEY, C'EST FORT EN CHOCOLAT !

par **Carole Loo-Alessandra** (B.F.)



Forney en visite le 16 avril 2021 chez les époux Facquet dans leur pavillon-musée de Seine-et-Marne

Depuis sa création, la bibliothèque Forney a attiré les collectionneurs. C'est à leur contact que par des achats, des dons ou des legs, elle a pu faire entrer dans ses collections... des collections de collectionneurs. Ainsi, les fonds d'éphémères si hétéroclites et variés ont régulièrement été alimentés par des particuliers désireux de sauvegarder des chromos, des buvards publicitaires, des boîtes d'allumettes et bien d'autres petits documents commerciaux *jetables*.

Monsieur Claude Facquet fait partie de ces passionnés. À l'origine, c'est son père qui lui a conseillé de *faire collection* afin de devenir plus ordonné. Cette sympathique thérapie démarre en 1949 ; il commence alors à rechercher et à réunir des emballages de tablettes de chocolat, de tous types, de toutes marques et de tous les pays. S'ajoutera à cela au fil du temps tout ce qui documente le chocolat dans sa publicité, sa diffusion, sa conservation, sa consommation : affiches, chromos, factures, boîtes, jeux, cartes postales anciennes et modernes, tous types de documents ayant trait au chocolat sous toutes ses formes. À Plouha en Bretagne, il en viendra même à ouvrir son propre musée du Chocolat ajoutant une annexe à sa maison pour accueillir petits et grands. Ce musée a disparu lorsqu'il a déménagé en région parisienne. (Voir liens en bas de l'article)

En 2020, en pleine année COVID, Claude Facquet sollicite la bibliothèque Forney par courrier postal pour lui proposer sa collection. Cet ensemble est devenu si important que ses enfants ne sont pas en capacité de le recevoir. Il occupe tout le garage du pavillon de Seine et Marne où habite le couple Facquet. Il s'est résolu à se défaire de cette collection devenue envahissante, et se soucie de sa préservation pour l'avenir. Monsieur Facquet nous écrit : "Vu mon âge (85), il serait dommage que 70 ans d'efforts soient réduits à néant."

Dans l'équipe du service iconographique, nous recevons cette proposition avec la plus grande prudence. Les volumétries sont assez effrayantes (40 000 emballages) et la bibliothèque est déjà



▼ Publicité du chocolat Cardon pour ses cadeaux-prime ; vers 1950

► Facturier publicitaire (1ère moitié du 20e s.) offert par le chocolat Menier avec reproduction de la célèbre affiche de F. Bouisset (1893)



bien remplie. Comme Forney n'a pas vocation à recevoir des objets en volume mais plutôt des documents imprimés à plat, nous pressentons que nous devons nous concentrer sur deux axes principaux : les emballages de tablettes (le service en conserve déjà dans ses éphémères, il s'agit de spécimens anciens) et les cartes postales (même si Forney en conserve plus d'un million et demi, nous sommes toujours à l'affût de perles rares).

Nous sommes très touchées lorsque nous rencontrons Monsieur et Madame Facquet chez eux en avril 2021. La période n'est pas simple et les déplacements strictement réglementés en ces temps de pandémie. La collection de Monsieur est devenue gênante, certes, mais chaque objet glané ici ou là raconte un épisode de leur vie. Nous apprenons que Monsieur Facquet était un athlète et qu'à l'occasion des marathons auxquels il participait à l'étranger, il en rapportait des tablettes de chocolat. La collection d'emballages est rangée dans des dossiers suspendus par pays et par marques dans plusieurs armoires métalliques. Nous nous disons immédiatement que si nous absorbons tous ces éléments, nous conserverons le classement de Monsieur Facquet, qui semble assez logique. C'est à la fois plus respectueux, mais aussi plus efficace pour le traitement futur. En revanche, nous anticipons un reconditionnement en boîtes, pour une manipulation facilitée. Tentées par quelques objets publicitaires que nous nous interdisions de convoiter, nous comptons les armoires remplies d'emballages et d'imprimés divers, observons plus attentivement quelques dossiers de marques, et examinons soigneusement les cartes postales. Certaines nous apparaissent comme rares et difficiles à dénicher. Nous prenons des photos, comptons les mètres linéaires à absorber, mais notre cœur se serre car nous comprenons que cette collection si personnelle sera obligatoirement fractionnée et dispersée.

Après cette première visite, un compte-rendu est fait à la direction de Forney, et de douloureuses mais raisonnables décisions sont prises ; nous n'accepterons que les emballages de marques francophones : France, Belgique, Suisse et Canada, cela afin de limiter les volumes et de se conformer à la ligne documentaire en cours. **Par ailleurs, l'acquisition de la collection de cartes postales qui renferme des pièces exceptionnelles est jugée hautement désirable** (voir p. suivante). Par acquis de conscience, nous nous renseignons sur différents musées du chocolat susceptibles



Moules en creux pour chocolat sur une page du catalogue de la maison Létang à Paris

d'accueillir la totalité de cet ensemble, mais c'est compliqué. Il faudra bien nous résoudre à participer au découpage de cette collection. Nous communiquons notre décision à Monsieur et Madame Facquet. Comme ils l'acceptent, il est temps pour eux d'effectuer une douloureuse opération : la mise en cartons. Un transporteur de la ville de Paris viendra les récupérer fin novembre 2021.

En juillet 2022, la bibliothèque Forney ferme ses portes au public une quinzaine de jours : il est grand temps pour l'équipe iconographique de traiter les 15 cartons de dossiers sur les marques de chocolat arrivés l'hiver précédent. Un grand tri collectif est organisé en salle de lecture pour supprimer les doublons et les triplons, les documents tachés (de chocolat, mais quand même !) ou en trop mauvais état. Cette collection un peu typée fait sourire tous nos collègues qui passent et qui voient l'étalage gourmand ; certains s'exclament sur une marque ou un parfum disparus, un souvenir gustatif oublié et retrouvé, le chocolat adoucit les mœurs et nous renvoie à nos souvenirs. C'est la magie des éphémères qui agit encore une fois.

Les cartons sont remplacés par des boîtes polypro neutres dans une dimension qui maintient les documents bien en place. C'est indispensable de choisir le bon conditionnement puisque chaque dossier peut contenir, outre des emballages de tablettes de chocolat, des factures, des papiers à en-tête, des cartes commerciales, des catalogues commerciaux, des articles de presse et annonces de presse... Toutes les pièces ou presque portent le tampon *Claude Facquet*, ce qui permet de bien identifier la source. Nous estampillons chaque élément aux initiales BF pour la bibliothèque Forney. L'ordre alphabétique et le classement par pays ont été conservés et nous terminerons bientôt ce travail, après réception des derniers conditionnements qui nous manquent encore. Chaque boîte est cotée RES ICO 8884 avec le numéro de la série. Le tout est en cours de catalogue et sera consultable par le public, sur simple demande, mais en réserve, sous surveillance.

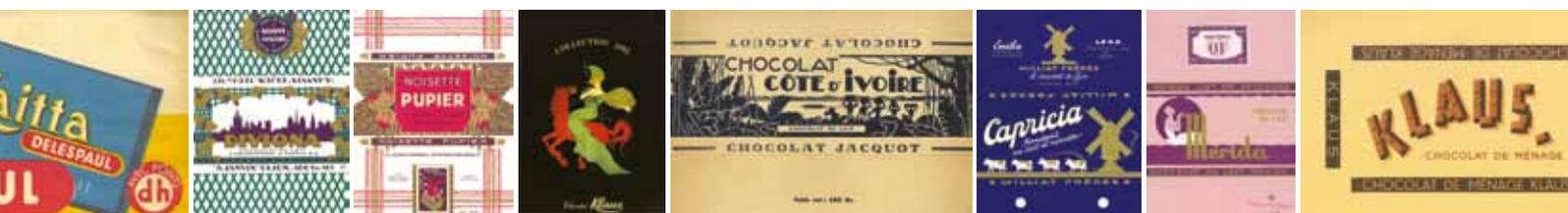
Le **fonds Facquet** est né et il a déjà été consulté avant traitement par des étudiants en packaging, qui devaient rendre un travail dans le cadre de leur diplôme.

Le chocolat rend de bonne humeur, nous, nous rendons hommage à nos généreux donateurs, Monsieur et Madame Facquet.

Le chocolat rend de bonne humeur, nous, nous rendons hommage à nos généreux donateurs, Monsieur et Madame Facquet.

Liens utiles vers les articles du Télégramme pour connaître le musée du Chocolat (disparu) de Claude Facquet :

- <https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20000804&article=1478128&type=ar>
- <https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=19980307&article=3386605&type=ar>



LA SABF AUSSI AIME LE CHOCOLAT

par **Carole Loo-Alessandra** (B.F.)



1

M. & Mme Facquet (voir pages précédentes) étaient disposés à faire don de leur collection à la bibliothèque Forney, mais souhaitaient par contre vendre leur collection des cartes postales. La Société des Amis de la bibliothèque, sollicitée, acceptera immédiatement d'en financer l'acquisition ; ce qui s'effectua d'autant plus facilement que les collectionneurs en demandaient un prix d'ami, sans commune mesure avec sa valeur marchande. C'est ainsi que grâce, encore une fois, à la générosité de la SABF, Forney a pu s'enrichir du *Trésor* supplémentaire

que constitue cette exceptionnelle collection de cartes postales, fruit inestimable d'une collecte de toute une vie.

Dès réception, elle sera rapidement traitée et tiendra toutes ses promesses, dévoilant de nombreuses pièces merveilleuses et rares. Ces cartes n'ont pas été reclassées dans les ensembles thématiques déjà existants à la bibliothèque ; au contraire, pour éviter la dispersion de cet ensemble cohérent, il a été créé une petite section à part qui porte le nom du collectionneur. Finalement, c'est un ensemble de 529 cartes postales anciennes sur le thème du chocolat que la SABF aura ainsi permis d'intégrer aux collections de Forney.

Avec les photographies des cueilleurs de cabosses et de la récolte des fèves en Afrique, à Madagascar, aux Antilles ou en Indonésie, avec les représentations d'usines en France avec leurs machines et leurs ouvriers, ainsi que de boutiques de chocolat et confiseries avec marchands et présentoirs, ce très rare ensemble met en évidence l'intérêt documentaire du *carton voyageur* qu'était anciennement la carte postale.



2

Aucun classement n'ayant été préalablement établi par le collectionneur, Véronique Krien, chargée du fonds des cartes postales, a créé la classification suivante pour faciliter les recherches et la consultation de cette collection :

1. La plante, le produit : cacaoyer, carré, pâte à tartiner
2. La récolte des cabosses, le tri des fèves, les agriculteurs dans les plantations et les fermes
3. Les usines, les chocolateries en France et les ouvriers
4. Les publicités pour les chocolatiers, pour des magasins ; représentation de l'intérieur de magasins avec et sans employés
5. Les publicités pour des marques de chocolats (certaines cartes sont des reproductions d'affiches).

Merci encore à nos généreux donateurs, Monsieur et Madame Facquet, mais aussi à la Société de nos Amis, la SABF, qui nous a une fois de plus épaulés sans faille.



3



4

1. Carte postale ancienne représentant une cueilleuse de cabosses à Ceylan
2. Carte postale ancienne représentant une salle de torréfaction dans la chocolaterie Louit ; vers 1900
3. Carte postale publicitaire lithographique pour le chocolat Lombart ; vers 1900-1910
4. Carte postale illustrée humoristique ; vers 1925 (beaucoup de balances publiques distribuèrent un petit carré de chocolat en sus du ticket spécifiant le poids)

LES IMAGES PIEUSES

DU FONDS ICONOGRAPHIQUE (2^e partie)

par Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur

Dans notre précédent bulletin, nous avons présenté une partie infime de la collection d'images pieuses de la bibliothèque Forney qui en compte plus de cinq mille. Dans cette deuxième partie, nous avons fait le choix d'un moment particulier qui marque un temps solennel et partagé dans la vie des enfants catholiques, la communion ou profession de foi. Une prospection dans les différentes collections a permis de repérer des supports divers où cette fête est évoquée et de comprendre l'importance qu'elle avait pour la société française catholique.

Les deux premières images sont des **chromos à système** de 1880 où les images se déplient horizontalement et verticalement de façon très complexe avec un fond en carton qui permet à l'image de tenir debout **1** et **2**. Tissus et papier s'harmonisent dans les deux images suivantes à **bordure de dentelle mécanique** ; le voile de la fillette est en vrai tissu et le gilet du communiant est décoré de boutons dorés **3** et **4**. Sur une gravure de 1866 de la revue *Le Monde élégant*, quatre jeunes communiants, garçons et filles, posent avec complaisance dans le parc d'un château **5**.



1



2



3



4



5

Sur un tableau publicitaire édité par les biscuits LU, destiné à l'ornement des chaumières, une communiante embrasse son petit frère que lui tend son grand-père, tandis que la maman portant cierge et missel surveille cette scène typiquement bretonne **6**.



6

Le grand jour est aussi l'occasion d'aller chez le photographe. Ce studio parisien dispose du décor peint adéquat : verrière gothique et prie-Dieu **7**. Dans l'image suivante, c'est toute la famille endimanchée qui s'est déplacée pour accompagner l'héroïne du jour chez le photographe **8**. Dans les deux chromolithographies qui suivent, la couleur s'invite. Le jeune garçon agenouillé s'apprête à recevoir l'hostie que lui tend un prêtre ; il est accompagné de deux anges **9**, alors que dans l'image avec la fillette il n'y en a qu'un ! Elle porte un cierge et un missel et regarde, extatique un ciboire illuminé. Tout ceci est très sulpicien **10**.



7

Les grands magasins n'hésitaient pas à publier des catalogues entièrement consacrés à la communion : robes, costumes, brassards, bonnets, aumônières, chaussures, gants, sous-vêtements. Le choix était varié, comme sur le catalogue édité en 1936 par Le Bon Marché **11** **12** **13**. La communion était aussi l'occasion d'offrir des boîtes de dragées avec couvercle illustré ici d'une gravure de l'intérieur d'une église **14**. Après la Seconde Guerre mondiale, le graphisme des images religieuses est de plus en plus stylisé, les coloris sont en aplats sur un fond neutre **15** **16**. Terminons par un sachet pour dragées de 2012 **17**, brodé au point de croix par une mère ou une grand-mère attachée aux traditions, qui représente une petite Laura en prière.



8

Certaines de ces illustrations sont numérisées et consultables sur le site : www.bibliotheques-specialisees.paris.fr



9



10



11



12



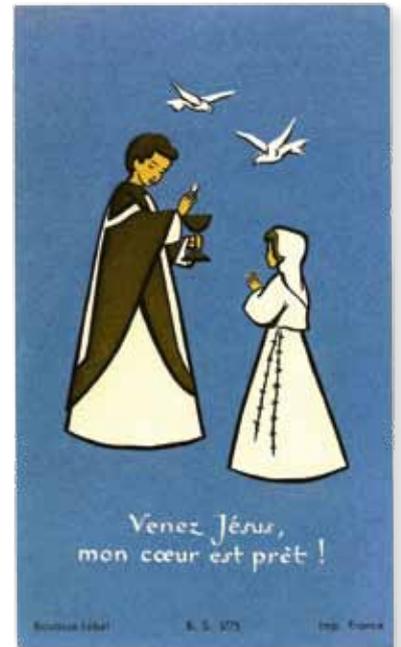
13



14



15



16



17

1. Chromo à système. Communiant. Vers 1880. Res ico 8041 2. Chromo à système. Communiant. Vers 1880. Res ico 8041 3. Dentelle mécanique, dessin, tissu. Vers 1880. 9,5 x 6,5 cm. Res ico 5071 4. Dentelle mécanique, dessin. Vers 1870. 9,5 x 6,5 cm. Res ico 5071 5. Planche de la revue Le Monde élégant. 1866. Res ico 7815 tome 14 6. Alfred Guillou. Tableau Lu. Imprimerie Champenois, Paris, 1914. 70 x 52 cm. AF 172289 7. Carte photographique. Imprimerie Chamberlin, Paris. Vers 1920. 14 x 9 cm. Ico CP 8. Photographie. Vers 1920. 9 x 14 cm. Ico CP 9. Souvenir de Première communion. Chromolithographie. CB édit., Paris. Vers 1910. 12,5 x 7 cm. Res ico 5071 10. Souvenir de Première communion. Chromolithographie. H Gattang édit., Imprimerie L. Lapina, Paris. Vers 1910. Res ico 5071 11., 12., 13. Couverture et pages intérieures d'un catalogue édité par Le Bon Marché. Desfossés-Néogravure Paris. 1936. 19 x 19 cm. CC 182 14. Couverture de boîte de dragées. Etablissements Bergeron, Paris. 1928. 20,5 x 10 cm. 15. Autel et communiant. 1962. 11,5 x 7 cm. Res Ico 5071 16. Prêtre et communiant. Imprimerie Bouasse-Lebel, Paris. 1962. 11,2 x 6 cm. Res Ico 5071 17. Sachet pour dragées en tissu brodé d'une communiant. 2012. 13 x 7 cm

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE. LE 30 AVRIL 2022

L'Assemblée générale s'est tenue le samedi 30 avril 2022 à partir de 10 h. dans la grande salle de lecture de la Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier, Paris 4^e sur convocation individuelle envoyée par courrier électronique et par courrier postal aux adhérents douze jours à l'avance.

La séance sera présidée comme annoncé par Philippe Messenger, membre du bureau.

La présente assemblée compte 15 participants qui ont élargé la feuille de présence. 17 adhérents éloignés ou empêchés ont fait parvenir des procurations confiées à divers administrateurs, à savoir le président (5), la vice-présidente (5), la secrétaire (5), Jeannine Geysant (1) et Phuong Pfeufer (1), soit un total de 32 votants représentant environ un tiers des membres ayant acquitté leur cotisation à ce jour.

La Bibliothèque Forney était représentée par sa directrice Lucile Trunel accompagnée de son adjointe Catherine Granger. Béatrice Cornet, membre d'honneur de la SABF, était invitée à notre réunion.

Après avoir souhaité la bienvenue aux participants et effectué les pointages et comptages indispensables, le président de séance donne la parole aux différents intervenants prévus à l'ordre du jour

1. RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2021 PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT

Avec l'atténuation progressive de la pandémie du Covid, l'année 2021 a vu le retour bienvenu à une vie culturelle normale et la reprise des activités régulières de la bibliothèque Forney (et notamment la tenue de l'exposition *Le siècle des poudriers*, ajournée deux années de suite pour raisons sanitaires), et à sa suite celles de la SABF. C'est donc dans le cadre de ce retour à la situation antérieure, que nous avons soutenu de toutes nos capacités organisationnelles (qui cependant restent faibles, il faut en convenir), les initiatives de la bibliothèque telles que les *Surprenants samedis*, les Journées du patrimoine. Mais c'est surtout pour la grande exposition annuelle, si brillamment mise sur pied par la conservatrice collectionneuse Anne de Thoisy, que nous nous sommes mobilisés avec l'objectif d'un soutien aussi dynamique que possible. Dans cette perspective, nous avons acquis auprès de son éditeur le stock restant de catalogues de l'exposition du musée de Grasse, et fait imprimer deux séries de 15 cartes sur les thématiques de l'exposition, l'une reproduisant des documents graphiques, l'autre des objets (poudriers et boîtes à poudre) présentés dans l'exposition. Deux nouveautés complétées par la constitution à partir de notre stock de séries sur des thèmes connexes tels que la parfumerie, le savon, le shampoing. Grâce à une mobilisation louable non seulement d'administrateurs, mais aussi de simples adhérentes, la SABF a réussi à assurer sans faille tous les samedis une permanence consacrée



Les adhérents venus participer dans la grande salle de lecture à l'assemblée générale de la SABF

bien sûr à la vente de ces produits, mais aussi à mieux faire apprécier Forney et à faire connaître l'action de ses Amis que nous sommes.

Il convient aussi d'ajouter à ces activités, les nombreux contacts permanents avec les responsables de la bibliothèque au sujet de dons, de transports, d'acquisitions, d'abonnements, d'adhésions à des associations et la réponse aux messages (ou leur transfert) qui arrivent presque quotidiennement dans la boîte à courrier de notre site. Toutes ces tâches étant assurées quasi exclusivement par le président.,

Soumis au vote, le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité et l'assemblée délivre son quitus au président.

2. RAPPORT FINANCIER

La vice-présidente, Claire El Guedj présente le rapport financier. La présence de la SABF chaque samedi pendant la durée des expositions s'est

révélée être une opération positive. Au total, les ventes de catalogues et cartes postales a atteint 2800 Euros. En revanche, on constate que le nombre d'adhérents et donc de cotisations acquittées ont notablement baissé ces dernières années. En 2017, la SABF comptait 130 adhérents ; en 2020/2021 nos effectifs étaient tombés à 85. Toutefois, grâce à notre présence régulière chaque samedi des expositions, de nouveaux adhérents nous ont rejoints : aujourd'hui l'association compte environ une centaine d'adhérents. Nos diverses actions devraient permettre d'améliorer la situation budgétaire de la SABF et cela d'autant plus que nos frais de structure sont très faibles.

Le président détaille ensuite les différents postes débiteurs : achats de fonctionnement (fournitures de bureau, papeterie, timbres, assurance, impression de nos dépliants...) pour à peine 5 % de notre budget ; maquette et impression du bulletin pour environ 2 000 € chaque n° (le recours contestable à un imprimeur allemand est motivé par les coûts imbattables ; en hausse importante cette année vu les problèmes de pénurie de papier) ; les dépenses liées au soutien aux actions de Forney, importantes cette année : achat de 240 catalogues Poudriers et impression de 30 cartes x 600 ex ; et enfin, un poste variable chaque année lié directement au mécénat : achats de livres et documents iconographiques ; aide au transport des dons ; abonnements à des revues confidentielles, qui représente pour cet exercice une dépense qui atteint 3 000 euros.

Le déficit de ventes lors de l'exposition des Poudriers laisse un stock d'environ 80 exemplaires du catalogue et beaucoup d'invendus pour les cartes (mais c'est endémique dans notre association depuis des dizaines d'années). Il en résulte, en conséquence de beaucoup de dépenses à amortir et peu de ventes (et baisse des adhésions) pour contrebalancer, que nous avons été obligé de puiser dans nos réserves et que nos disponibilités de trésorerie, qui restent néanmoins sécurisantes, ont néanmoins baissé d'environ dix mille €.

En aparté, Philippe Messenger rappelle que la nomination d'Aymar Delacroix en tant que Trésorier est une situation transitoire à laquelle il faudrait apporter une solution pérenne.

Soumis aux votes, le rapport financier est approuvé à l'unanimité ; l'assemblée générale délivre son quitus au trésorier représenté pour l'occasion, respectivement par le président et la vice-présidente.

3. BILAN 2021 ET RAPPORT DES COMMISSIONS

► Situation du Bulletin par Claire El Guedj

Claire El Guedj, rédactrice en chef du bulletin déplore que du fait de la pandémie, le rythme de la publication du bulletin se soit ralenti. Elle s'engage à faire paraître un bulletin deux fois par an, ce qui correspond d'ailleurs au rythme des expositions de la Bibliothèque Forney (en général deux grandes expositions par an). Le tirage du bulletin a été augmenté de 600 à 700 exemplaires car il est désormais distribué dans toutes les bibliothèques municipales de prêt de Paris (environ 70 bibliothèques). Claire El Guedj rappelle que le bulletin, dont la qualité est reconnue d'une façon générale, est un excellent vecteur de communication pour toutes les activités de la Bibliothèque et de l'association ; elle invite de nouveaux rédacteurs à se joindre de façon ponctuelle ou permanente à l'équipe de rédaction. Enfin, elle mentionne la parution prochaine du numéro 218.

Situation du site internet par Philippe Messenger

Philippe Messenger fait état de certaines améliorations qui ont été apportées au site internet, notamment en ce qui concerne les archives et l'historique des expositions ; mais il importe d'effectuer une actualisation régulière. Il est envisagé que Catherine Duport lui apporte son aide pour préparer la section sur l'historique du centenaire de la SABF et sur soixante années d'expositions. Par ailleurs, un appel est lancé aux adhérents intéressés pour participer à la mise en ligne des collections de cartes postales de la SABF.

► Comité des visites

Il est regrettable que, pour des raisons personnelles, Marie Duchemin, un moment désireuse d'assumer la responsabilité du Comité des visites, ne soit plus en mesure pour l'instant de concrétiser ce projet. Les membres de l'assemblée générale déplorent les difficultés à organiser ces visites d'ateliers et font appel aux bonnes volontés et aux membres intéressés pour redynamiser cette activité très appréciée. Ce sujet sera mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil d'administration.

4. PERSPECTIVES POUR 2022

Le Président confirme notre appui aux activités et aux initiatives de la Bibliothèque Forney, notamment en assurant des permanences le samedi lors des expositions, actuellement celle sur Géo Fourier. Deux projets sont à l'étude : celui de numériser notre importante collection de cartes postales pour créer une boutique en ligne sur le site Delcampe. A cet égard, la participation à ce projet d'un ou deux adhérents serait très bienvenue. Par ailleurs 2023 sera l'année anniversaire du centenaire de la création de la SABF. Alain-René Hardy propose de réfléchir à la célébration de cet événement qui pourrait faire l'objet, outre d'une grande célébration festive, d'une exposition sur l'historique de la SABF et d'une rétrospective de ses activités. La directrice de Forney, Lucile Trunel, fait observer qu'aucune exposition en effet n'est prévue pour l'instant à Forney pour la fin de 2023.

5. BILAN ET PERSPECTIVES POUR LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY PAR LUCILE TRUNEL

La Directrice de la bibliothèque Forney déplore que la crise sanitaire ait limité l'organisation d'expositions. Néanmoins, l'exposition *Laques, regards croisés* a eu un grand succès ; en re-

vanche *la Poudre de beauté et ses écrins*, desservie par deux week-ends fériés, n'a pas connu le succès de fréquentation escompté. Quant à l'exposition actuelle sur Géo Fourier, ses débuts sont prometteurs, certainement grâce à la présence régulière d'André Soubigou, le commissaire de l'exposition, qui la commente en personne aussi fréquemment que possible. Lucile Trunel précise néanmoins que les perspectives d'expositions futures ne sont pas réjouissantes car dans un contexte budgétaire en baisse à la Ville de Paris, les expositions seront moins nombreuses et se limiteront sans doute à une seule exposition par an. En outre les possibilités (locaux et personnel) d'exposition de Forney seront entièrement monopolisées en 2024 par la Ville pour des événements en liaison avec les Jeux olympiques.

Compte tenu des restrictions budgétaires, les responsables de la bibliothèque solliciteront très certainement la SABF pour de nouvelles acquisitions dont, à court terme, un ensemble de cartes postales anciennes remarquables sélectionné dans la collection De La Frémondrière. De nouvelles initiatives sont envisagées pour compenser l'absence d'expositions, l'une d'entre elles étant de concevoir un parcours permanent sur un thème particulier. Un autre projet concerne la création d'un blog sur lequel figureraient des informations sur la bibliothèque Forney et la SABF. Enfin, Lucile Trunel fait état d'une modification prochaine des horaires d'ouverture de la bibliothèque demandés par sa hiérarchie.

Revenant aux projets que pourraient soutenir la SABF à l'occasion du centenaire, Alain-René Hardy suggère l'idée d'une exposition dont le titre pourrait être *Un siècle de soutien à la Bibliothèque Forney*. Dans le même esprit, Jean-Claude Rudant émet la proposition de répertorier tous les achats et les dons de la SABF.

6. RENOUVELLEMENT ET ÉLECTION DES ADMINISTRATEURS

Deux mandats d'administrateurs élus en 2019 sont à renouveler cette année :

– celui de Claire El Guedj, vice-présidente et rédactrice en chef du Bulletin, renouvelé à l'unanimité.

– et celui de Jean-Claude Rudant qui est également renouvelé à l'unanimité des votants.

Par ailleurs, deux candidatures au Conseil d'administration soutenues par le bureau sont proposées au vote de l'Assemblée générale

– Phuong Pfeufer, collaboratrice au bulletin et très active au sein de l'association, est élue à l'unanimité

– André Soubigou, commissaire de l'exposition Géo Fourier, écrivain et éditeur, est élu à l'unanimité.

7. QUESTIONS DIVERSES

Répondant à l'interrogation d'un participant, le Président précise que les *Surprenants samedis* ont lieu en général tous les deux mois sur un thème en relation avec les collections de la bibliothèque Forney, qui sont présentées et commentées par les bibliothécaires qui en ont la responsabilité. A ces occasions, nous souhaitons systématiser nos interventions, assurées par un membre du Conseil pour faire connaître notre association auprès de ce public très motivé.

8. MÉCÉNAT

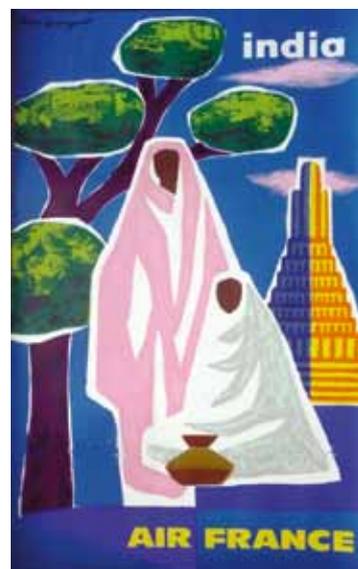
Il est devenu temps maintenant de confier aux soins vigilants des collaboratrices de la bibliothèque les achats que nous avons effectués pour enrichir ses collections au cours des mois écoulés. Ils sont présentés sur les tables de lecture du fond de la salle où chacun peut en prendre connaissance et les apprécier.

En premier lieu, nous sommes heureux d'offrir à Forney pour sa collection patrimoniale une aquarelle signée E. Drouet, représentant l'Hôtel de Sens vers 1920-1925 avec de nombreux passants et deux voitures (reproduite page suivante), que nous



E. Drouet, Aquarelle, 1920-1925

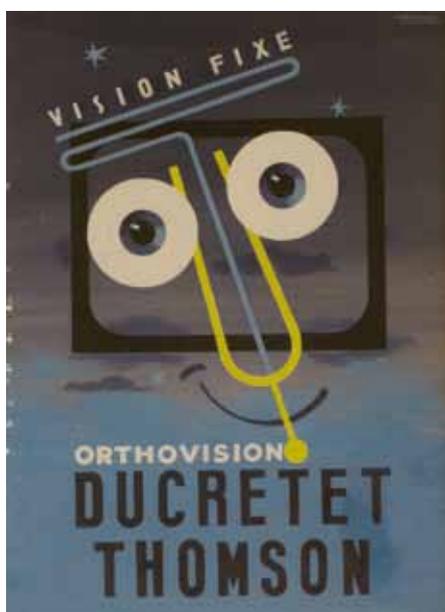
Guy Georget, Air India.
Affiche d'une série touristique commandée au même illustrateur par Air France, vers 1960



avons fait élégamment encadrer pour sa présentation ; de même qu'une vue perspective de l'Hôtel de Sens gravée à l'eau-forte provenant d'un recueil sur Paris édité au début du XIX^e siècle. Nous avons aussi le plaisir cette année de doter le fonds de **graphzines**, d'un ensemble de rares albums édités par le collectif berlinois *Tod* rencontré au salon *Pages*. Le **fonds iconographique** n'a pas été oublié : outre une remarquable collection de cartes postales (et documents anciens) sur le cacao et le chocolat (voir l'article sur le fonds Facquet, pp. 26-28), nous l'enrichissons de deux belles maquettes publicitaires à la gouache de format env. A3, l'une, très graphique pour les chemises Marli (v. 1940-50) signée Brusamonti ; l'autre a été dessinée par l'affichiste Raymond Ducatez pour le système de télévision *Orthovision* de Pathé-Marconi (v. 1960). En sus, une grande (120 x 80 cm) affiche *India* au chromatisme suave (rose et bleus profonds) à l'état de neuf, de la série *Air-France* de 1959-60 du dessinateur Guy Georget (1911-1992).



Pages de grafzines publiés par le collectif berlinois Tod



Raymond Ducatez, maquette à la gouache pour une affiche ; vers 1960

Enfin les **catalogues commerciaux** reçoivent une dotation avec le magnifique catalogue de 1927 de la *California Perfume Company* qui deviendra ultérieurement la marque *Avon* bien connue. Chaque page de ce catalogue, qui a d'ailleurs été très admiré, est une somptuosité chromatique. Il a été financé par un troc contre un lot de nos cartes postales en stock.

Tous les points de l'ordre du jour ayant été abordés, le président lève la séance, remercie les participants et les invite à suivre maintenant la visite de l'exposition *Géo Fourrier* qui, en l'absence d'André Soubigou, sera commentée par Lucile Trunel.

CONSEIL DE LA S.A.B.F. AU 30 AVRIL 2022

Présidente d'Honneur : Anne-Claude Lelieur

BUREAU

Alain-René Hardy, Président

Claire El Guedj, Vice Présidente et Rédactrice en chef du bulletin

Aymar Delacroix, Trésorier

Catherine Duport, secrétaire, Philippe Messenger

CONSEIL

Jeannine Geysant, Jean Izarn, Isabelle Le Bris, Phuong

Pfeuffer, Jeanne Thiriet-Olivieri, Gilles Thiriez, André

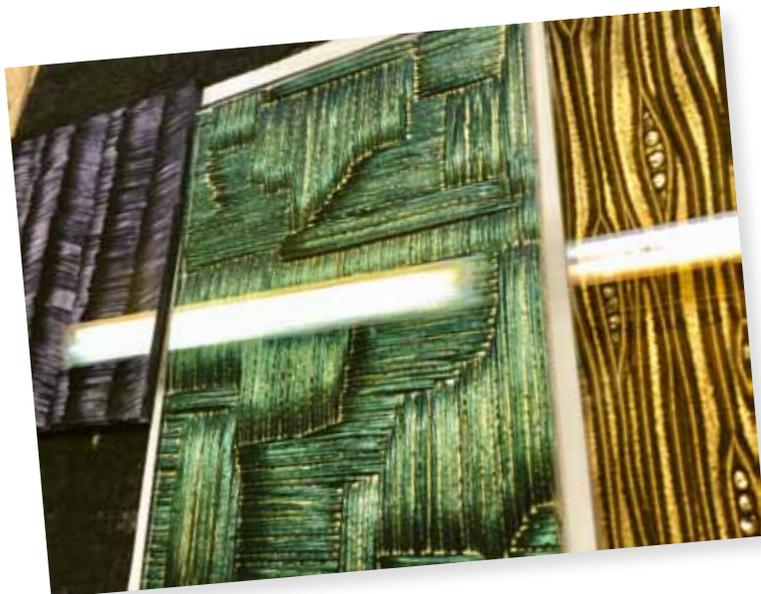
Soubigou, Jean-Claude Rudant

En tant que membre d'honneur, Béatrice Cornet est invitée permanente au Conseil

LE VERRE RÉINVENTÉ

par **Phuong Pfeufer**

photos de l'auteur



A 20 ans, Bernard Pictet formé auprès du verrier Jean-Gabriel Druet découvre le verre, un matériau façonnable à volonté, magnifié et sans cesse réinventé de l'Antiquité à nos jours. A l'atelier, jour après jour, il apprend les outils et le savoir-faire, et il acquiert au fil des ans la précision du geste. Il assimile aussi les techniques pour graver le verre. Et, lorsque Druet part à la retraite, Pictet lui succède car l'artisan lui a cédé l'atelier.



Les Amis de la SABF découvrent le travail du maître verrier



En 1981, il fonde les Ateliers Bernard Pictet orientés vers la décoration de luxe et l'architecture. Dès lors, il mène de multiples projets : la librairie Taschen à Los Angeles avec Starck, une boutique Hermès à Tokyo, la Grande Verrière (10.000 m²) de la Gare d'Amiens avec l'architecte Claude Vasconi. Verrier reconnu, il reçoit le label **Entreprise du Patrimoine Vivant** qui distingue les savoir-faire d'exception. Il expose dans le cadre de la manifestation annuelle **Art de Vivre à la Française** à Moscou, New York, Londres. Il travaille avec Dior, Guerlain, Vuitton, RTL. Stimulé par la recherche, le design, l'art, il crée des **verres cinétiques** (dont l'aspect change selon l'angle de vue), et sans cesse imagine de nouveaux modèles mêlant à plaisir les techniques : la façade du siège EDF est un écran vidéo ! Son rêve de créer des verres inédits se réalise, ses verres façonnés main sont uniques.

Lors de la visite des Ateliers Pictet le 18 mars dernier, allant d'un poste à l'autre, les Amis de la SABF ont découvert la minutie du geste répété pour graver les motifs, la précision des entailles à la scie, au burin, sans briser les plaques de verre de 15 millimètres d'épaisseur ! Dans la salle d'exposition, nous admirons la profusion des styles, les décors classiques, figuratifs : les chevaux, Arcimboldo, les trames subtiles, les effets de matière. Chaque pièce est la trace d'un projet. Un artisan virtuose entre tradition et modernité !

ATELIERS BERNARD PICTET

47 rue Oberkampf 75011 Paris
01 48 06 19 25 | bernardpictet.com

LE DESIGN POUR TOUS AU MAD

par Alain-René Hardy

photos de l'auteur



Pour des raisons bien compréhensibles, nous étions tous et toutes bien joyeux ce mardi 26 avril de nous retrouver sur le trottoir du 107 rue de Rivoli pour visiter une exposition au Musée des Arts décoratifs (MAD), renouant ainsi avec une tradition précieuse fortement mise à mal par les récents confinements et restrictions sanitaires de triste mémoire. Nous entretenons en effet depuis 2016 avec les Amis du MAD un partenariat de relations privilégiées qui prévoit entre autres des échanges de visites commentées gratuites. Les Amis du MAD, d'ailleurs, ont à leur tour bénéficié des savants commentaires de notre ami André Soubigou, commissaire de l'exposition *Géo Fourrier* de Forney, qu'ils ont visitée le 7 juillet.

A 10 heures, le musée n'était pas encore ouvert au public, - privilège donc d'une visite "privée", pour laquelle la responsable des Amis du MAD, Eugénie Gonçalves, se fit un plaisir de nous accueillir, chaleureusement comme à son accoutumé, avant de nous présenter la conférence qui allait nous guider avec compétence et cordialité pendant plus d'une heure dans le dédale du pavillon de Marsan. Car cette exposition que je qualifierais de centrifuge présentait cette particularité d'être constituée de différentes implantations volontairement dispersées, disséminées, à différents étages (3^e, 5^e surtout), dans différents départements du musée. Illustrée par meubles, objets et documents imprimés issus des collections, elle avait pour objectif de présenter "les plus grands succès des collaborations initiées dans les années 1960 par Prisunic et poursuivies par Monoprix, avec des designers de renom comme Terence Conran, Marc Held, India Mahdavi, Constance Guisset ou Ionna Vautrin, mais aussi des graphistes, photographes et illustrateurs parmi les plus créatifs de leur époque, tels Roman Cieslewicz, Friedemann Hauss et des stylistes, tel Alexis Mabille". Sans notre guide, dotée d'un fil d'Ariane invisible à nos yeux, nous nous serions complètement égarés parmi les verreries de Gallé, les meubles de Royère ou les céramiques Art déco, et aurions été dans l'impossibilité de recoller bout à bout les différents éclairages portés sur cette aventure si particulière. Le recul du temps lui a conféré sa valeur historique, mais à son époque elle avait été surtout perçue comme une salutaire initiative commerciale d'ouverture de la part de ces succursales populaires de grands magasins parisiens vers des créations innovantes ; un peu, comme cinquante ans plus tôt, l'avaient été les ateliers d'art de ces mêmes enseignes. En tout cas, notre petit groupe s'est vivement intéressé aux réalisations exposées, les uns s'attardant sur les vitrines de la section de graphisme (très influencée par le pop art) présentée dans la Galerie d'actualités, les autres photographiant volontiers les différentes *period rooms* (V. l'ill. supérieure), tout particulièrement celles présentant les nouveaux meubles en plastique, riches de leur netteté de lignes, fonctionnalité, propreté, couleurs et coût économique. Mais cela avait fait l'objet d'une démonstration nettement plus cohérente et démonstrative en ce même lieu une dizaine d'années auparavant lors de l'exposition *Mobi Boom*.

En haut : *Chambre d'enfant : au fond, à gauche : bureau et chaise en plastique rouge de Marc Berthier ; au premier plan, à droite, lit et table sur roulettes de Marc Held. Édités par Prisunic*

Au milieu : *Été 70 Prisunic, affiche imprimée en sérigraphie ; création de Friedemann Hauss. © MAD, Paris / Ph. C. Dellière*

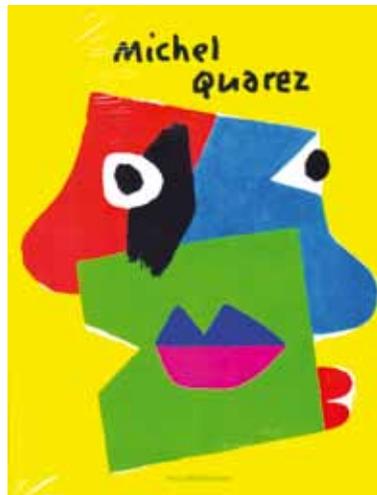
En bas : *Notre groupe dans la salle consacrée aux réalisations graphiques*

LE RETOUR DE LA GRANDE BRADERIE DE LA SABF

BIBLIOTHÈQUE FORNEY. SAMEDI 3 DÉCEMBRE. 12 H. - 18 H.

Mais que s'est-il donc passé depuis la dernière braderie de la SABF ? Quatre années se sont écoulées sans que nous puissions nous retrouver à la bibliothèque pour assurer ce rendez-vous important à la veille des fêtes de fin d'année. La liste des événements à l'origine de ces rencontres reportées sine die ne peut que nous rappeler de mauvais souvenirs. L'association a survécu, la bibliothèque a rouvert ses portes et nous a proposé cette année une seule journée contre les deux habituelles. Reprenons nos marques peu à peu et souhaitons que l'an prochain les portes s'ouvrent sur deux jours, un vendredi et un samedi par exemple.

Nos réserves de cartes postales semblent inépuisables et nous ne manquons pas d'en éditer de nouvelles séries lors des expositions organisées par Forney ; elles viennent compléter cette



◀ Catalogue de l'exposition Quarez, éd. Bibliocité, 2009

▼ Jacqueline Dubème, modèle de la tapisserie Pique Brune, 2001, carte postale éditée par la SABF pour l'exposition Jacqueline Dubème, une vie en couleurs, 2019 (série)

collection qui sera bientôt accessible à la vente sur internet, restons à la page. Mais d'ici là, la braderie reste l'occasion d'en présenter un large échantillon à des prix très attractifs, auquel s'ajoutent catalogues d'exposition, affiches, affichettes, signets édités par la SABF et les catalogues d'affichistes publiés par Paris bibliothèques, devenue Bibliocité. La préparation de l'événement est primordiale et assurée par les adhérents actifs de la SABF soutenus par le personnel de la bibliothèque. Il nous permet de nous retrouver, d'enregistrer de nouvelles adhésions et de faire rentrer des fonds pour nos futures actions de mécénat au profit de la bibliothèque.

Claire El Guedj

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Amis de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.



PARIS

N°
11

Promenons-nous dans le

BOIS

Hauteur 0,90m/m

Forney, parcours découverte

Saison 1

3 septembre 2022 - 14 janvier 2023

Entrée libre - du mardi au samedi de 13h à 19h

Hôtel de Sens - 1, rue du figuier, Paris 4^e

bibliothèque

FORNEY